

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

ANNEE 1975-1976

LE MICRO-MILIEU DE LA PLEIADE

— UNE NOVATION BIBLIOLOGIQUE —



Agnès CAUCHOIS

RAPPORT DE SYNTHESE

sous la direction de H.J. MARTIN

avec l'aide de Mme DUREAU

INTRODUCTION

L'école poétique de la Pléiade a très tôt éveillé l'intérêt des théoriciens de la littérature qui lui consacrent toujours un chapitre dans leurs manuels sur le XVIème siècle français. Ces travaux portent sur la doctrine des auteurs et le plus souvent sur les poèmes, dont ils visent, par le biais de l'analyse stylistique, du commentaire et de l'exégèse, à dégager un "sens". Pour compléter leur interprétation, ils font parfois appel à des lois générales d'ordre sociologique ou psychologique. Quant à la méthodologie structuraliste, elle recherche à l'intérieur même du discours les lois et les schèmes qui lui donnent son caractère poétique.

Dans tous les cas, la critique littéraire étudie presque exclusivement le poème et sa fonction esthétique. Les origines sociales ou la biographie de l'écrivain ne sont envisagés que dans la mesure où ils éclairent le contenu sémantique de l'oeuvre.

La Pléiade peut cependant inspirer un autre type de recherche pour qui se place dans une perspective différente, celle de la Bibliologie. Cette discipline relativement récente ne s'intéresse pas au fonctionnement interne du texte mais à la production littéraire en général, au "livre" en tant que message culturel et denrée commerciale.

L'écrivain est considéré comme un professionnel vivant du produit financé de son activité littéraire. Fortement inséré dans la réalité socio-économique contemporaine, il entretient une série de rapports avec les éditeurs, libraires, lecteurs. Le bibliologue se propose donc de définir le statut social des auteurs à leur époque ; il mesure l'influence des pressions idéologiques et financières subies par le "destinataire" ainsi que l'impact exercé par ses livres sur les "destinataires".

R. Escarpit reprend d'ailleurs ces grands thèmes dans Sociologie de la Littérature⁽¹⁾ et au cours des différents chapitres, il montre : "l'écrivain dans le temps", "l'écrivain dans la société", "l'acte de distribution", "les circuits de distribution", "l'oeuvre et le public".

1976
40

../...

(1) Escarpit (R.) : Sociologie de la littérature - P.V.F. 1973

Pour le bibliologue, la Pléiade constitue un terrain d'étude privilégié : tout d'abord le XVIème siècle est une période de grande créativité où le livre commence à prendre dans la vie culturelle l'importance que nous lui connaissons, grâce aux progrès de l'imprimerie et à l'essor des langues nationales. La Pléiade offre en outre l'exemple d'une originale association d'auteurs. Une telle situation crée tout un réseau de relations spécifiques entre les poètes à l'intérieur de la collectivité, entre le groupe et le public, entre les individus et ce même public. Elle influe aussi sur la production, les modes de diffusion des livres et la place de l'auteur dans la société. Pour ces raisons, nous la considérons comme une novation dans le domaine de la Bibliologie.

Nous nous proposons donc d'étudier les raisons qui poussèrent ces hommes de lettres à s'unir, leurs "conditions de vie" à l'intérieur du groupe constitué, pour essayer de définir ce type d'association à propos duquel nous serons conduits à parler de "micro-milieu". Nous envisagerons ensuite le statut des écrivains à l'intérieur de la société contemporaine, la façon dont ils rentabilisèrent leur métier. La dernière partie de l'exposé présentera la "stratégie littéraire" de la Pléiade, le mode de travail des auteurs, la diffusion des livres et leur influence sur le public du temps.

I - UN MICRO - MILIEU

I - ORIGINE SOCIALE ET EDUCATION DES AUTEURS

La formation d'un micro-milieu suppose une unité préalable, une harmonisation entre les individus, et l'origine sociale commune constitue un facteur d'entente décisif. Or les futurs membres de la Pléiade se recrutent dans des milieux en apparence différents.

L'antique famille des du Bellay, apparentée aux Langey compte parmi ses membres les plus illustres Louis de Beaumont évêque de Paris, Guillaume du Bellay homme de guerre, diplomate et historien, le cardinal Jean du Bellay, ambassadeur.

Lès ancêtres de Ronsard semblent déjà moins prestigieux. La mère du poète appartient à la haute noblesse, ses oncles étant Ducs de la Tremaille ; mais du côté paternel, on ne trouve que des gentilhommes vendômois exerçant les modestes fonctions de garde forestier.

Baïf a pour père un gentilhomme angevin. De la petite noblesse compagnarde sont aussi originaires le bourguignon Pontus de Tyard et le percheron Remy Belleau comme quelques uns de ces jeunes écrivains qui graviteront autour de la Pléiade : Jean de la Péruse, Guillaume des Autels, Jean de la Taille.

Par contre, d'autres membres du groupe sortent du milieu bourgeois comme Pelletier fils d'un avocat et Jodelle.

Ces disparités sociales ne jouent en fait qu'un rôle secondaire car au XVIème siècle, la frontière s'efface entre une aristocratie terrienne ruinée et la bourgeoisie montante. Les roturiers enrichis par le commerce ou la spéculation essaient de s'assimiler à la noblesse en achetant des "offices". Jodelle, par exemple, se fait appeler "Seigneur de Lymodin" alléguant qu'il possède quelques arpents dans la banlieue parisienne.

Par contre, la noblesse décline : les guerres, la crise économique et la dévaluation régulière des redevances féodales contribuent à l'apauvrir. Les richesses se concentrent entre les mains de quelques familles puissantes. Et Ronsard, Baïf ou Belleau font partie de ces jeunes gentilhommes démunis qui devront chercher un métier lucratif. Même du Bellay partage ce sort car il fait figure de parent pauvre dans sa famille. Seul Pontus de Tyard pourra vivre de la fortune paternelle.

Pour un noble désirant "réussir" s'ouvrent trois grandes voies : la diplomatie, au service d'un grand seigneur, l'armée, l'église.

Du Bellay l'angevin choisit d'abord les armes, il opte ensuite pour la carrière ecclésiastique et part étudier à Poitiers.

Ronsard est placé dès sa douzième année comme page des enfants de France, puis comme valet de l'écurie royale, dans une sorte d'académie où l'on forme les futurs chevaliers. Changeant d'avis, il devient attaché d'ambassade auprès de Lazare de Baïf père de son futur compagnon, mais une surdité précoce le force à abandonner la carrière diplomatique. Il reçoit alors la tonsure, ce qui lui permettra de continuer ses études et de vivre grâce aux bénéfices ecclésiastiques.

Et il se trouve que les jeunes bourgeois de l'époque cherchent la réussite sur des voies analogues : Pelletier étudie au Collège de Navarre puis s'engage comme secrétaire de l'évêque René du Bellay s'orientant donc lui aussi vers la diplomatie.

D'autres facteurs ont joué pour faire fusionner ces deux classes sociales. Les pères de Baïf, Ronsard et du Bellay font partie de cette génération d'hommes d'action qui suivent le roi pendant les guerres d'Italie où ils se font remarquer par leurs qualités diplomatiques. Tous reviennent pénétrés par la culture transalpine et les idées nouvelles diffusées par ces cercles humanistes. Ils cherchent alors à protéger les artistes et écrivent eux-mêmes.

Ils se coupent du reste de la noblesse où règne la médiocrité intellectuelle et se rapprochent des milieux humanistes bourgeois : ainsi naît une sorte de "République des Lettres".

Les futurs membres de la pléiade, quelle que soit leur origine sociale, recevront donc une formation analogue. Les premiers précepteurs de Baïf sont Charles Estienne l'imprimeur et Ange Vergèce, transcripteur de textes grecs dont la calligraphie remarquable inspirera Garamond pour façonner ses caractères.

Le jeune Ronsard puise dans la bibliothèque paternelle riche en littérature gréco-latine et italienne ; plus tard, devenu "clerc", il est invité chez Lazare de Baïf à suivre avec le fils de ce dernier les cours d'un professeur humaniste : Dorat.

.../...

Le maître sera bientôt nommé Principal du Collège de Coqueret, au quartier latin, et va se consacrer aux études philosophiques en compagnie de ses quelques élèves favoris.

Pontus de Tyard fait de sérieuses études humanistes, Pelletier, nous l'avons vu, sera élève du célèbre collège de Navarre. Quant à Remy Belleau, il trouve en la personne de Christoffe de Choiseul, abbé de Mureau, un riche protecteur grâce auquel il pourra, pendant dix ans, se consacrer aux belles lettres.

../...

II - LA FORMATION DU MICRO-MILIEU

Ces jeunes gens semblent donc destinés à se rencontrer : ils appartiennent à la même génération (Pelletier est né en 1517, Pontus de Tyard en 1521, du Bellay l'année suivante, Ronsard en 1524, Jodelle et Baïf en 1532) ; ils gravitent autour des mêmes protecteurs, le cardinal du Bellay ou le diplomate Lazare de Baïf, ils choisissent des carrières analogues et jouissent d'une formation culturelle similaire. Il n'est donc pas étonnant que Pelletier se lie d'amitié avec Ronsard, rencontre d'autre part du Bellay et lui parle des élèves de Dorat. Enthousiasmé, l'Angevin partira pour Paris rejoindre Ronsard et Baïf au collège de Coqueret en 1547.

Sous la direction de leur maître, les élèves commentent les textes de l'antiquité découvrent les nouvelles méthodes philologiques et lisent les auteurs italiens du "Quattrocento". Cette formation humaniste commune déterminera de façon décisive les modalités de leur alliance future.

De plus, ils se lient avec les élèves du collège de Boncourt disciples eux aussi d'éminents philologues comme Pierre Galland, Antoine Muret et George Buchanan. C'est ainsi que trois nouveaux étudiants : Jodelle, Remy Belleau et Jean de la Péruse se joignent au cénacle déjà formé.

La pléiade s'est donc constituée à partir d'un micro-milieu déjà existant, celui des collèges parisiens, nouveaux foyers de l'humanisme renaissant qui prennent leur essor au moment où décline le prestige de la vieille université médiévale. Elle compte même parmi ses membres futurs deux directeurs de collège : Dorat et Pelletier (qui sera nommé en 1543 Principal du Collège de Bayeux, à PARIS).

A l'intérieur de ces établissements, les élèves prennent déjà l'habitude du travail collectif. Ils traduisent ensemble les auteurs gréco-latins, se relayent la nuit dans leurs travaux tant est forte l'émulation qui les stimule. La plupart d'entre eux ayant déjà tenté leurs premiers essais littéraires (Ronsard dès 1512, du Bellay en 1545), les études philologiques vont les motiver encore davantage.

.../...

Ils se promettent de jouer les pionniers en s'intéressant à leur langue maternelle encore négligée : en cette deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, il existe quantité d'écrivains qui composent doctement en latin, c'est pourquoi les jeunes auteurs ont avantage à se spécialiser dans un domaine qui ouvre plus d'avenir, le français.

Leurs aspirations se cristallisent brusquement en 1548, lorsque paraît en librairie l'Art poétique français de Thomas Sébillet. On trouve dans cet exposé les idées chères aux lettrés de l'époque : renaissance de la langue française, revalorisation de la poésie nationale.

La réaction des élèves de Dorat est immédiate. Ils s'aperçoivent qu'un autre les a devancé pour exprimer les idées nouvelles et promptement, ils s'organisent pour faire leur entrée sur la scène littéraire.

Défense et Illustration de la Langue française sera leur "profession de foi collective", rédigée par du Bellay à partir de leurs idées communes. Il s'agit d'un manifeste combatif où l'essentiel de leur doctrine future se trouve énoncé.

La même année, Ronsard commence à parler de "la Brigade" pour désigner le groupe de ses compagnons. D'où vient alors le terme de "Pléiade" ? A l'origine, cette appellation n'a rien d'officiel ni de délibéré : Ronsard avait écrit dans une élégie de 1556 :

.... " Belleau qui viens en la brigade
Des bons, pour accomplir la septième Pléiade "

Les huguenots, ennemis du poète ont ironisé sur cette métaphore audacieuse, et par là même, en ont répandu l'usage pour désigner les disciples les plus fidèles de Ronsard : du Bellay, Jodelle, La Péruse, Pontus de Tyard, des Autels, Baïf.

Ce terme générique sera peu employé par les auteurs de leur vivant, seulement par quelques contemporains comme Henri Estienne ou le poète Imbert. Mais il s'imposera à partir du XVII^{ème} siècle : il évoquera aux générations futures l'image d'un groupe cohérent et défini.

Nous étudierons dans un premier temps comment "fonctionne" cette association d'auteurs en montrant son unité. Après avoir apporté quelques nuances à ces notions, nous verrons ensuite pourquoi on peut parler de "micro-milieu" à propos de la Pléiade.

../...

III - UNE SOCIÉTÉ "FERMÉE"

Le groupe présente une indéniable cohérence. Les auteurs sont non seulement unis par un passé "socio-culturel" commun mais partagent les mêmes idées politiques et religieuses, se font les défenseurs de l'ordre monarchique et de l'orthodoxie catholique.

Ils fréquentent les mêmes milieux intellectuels, se retrouvent chez Jean du Bellay, chez le mécène Jean Binon, conseiller du roi ou dans les salons littéraires féminins. Ils s'adressent aux mêmes éditeurs : ainsi Jean de Tournes travaille avec Pelletier et Pontus de Tyard, Guillaume Gavellat avec Pelletier et du Bellay ; Frédéric Morel est l'imprimeur favori de ce dernier mais signe aussi des ouvrages de Baïf. Quant à Wechel, il s'occupe à la fois de Pelletier, Baïf et Ronsard.

Et très souvent, la vie de nos auteurs passe par les mêmes étapes, le traditionnel voyage en Italie au service d'un grand seigneur (du Bellay en 1553, Ronsard en 1540), le va-et-vient périodique entre Paris et la province.

Le groupe a élaboré un véritable programme esthétique dont il fait connaître les lois au public en publiant la Deffense. On en connaît les grandes lignes : le français doit devenir une authentique langue poétique à l'égal du latin ou de l'italien ; pour l'enrichir le poète aura recours à l'initiation et perfectionnera la forme par un travail linguistique et stylistique permanent.

Et les auteurs de la Pléiade resteront fidèles à ces principes, d'où l'impression d'une grande continuité et d'une coordination suivie. Tous se livrent à l'imitation, pillant successivement Pétrarque, Bembo pour leurs "sonnets", les élégiaques latins et Pindare pour leurs "Odes" et "Elégies".

Dans une thèse sur "La création poétique au XVIème siècle", Weber se livre à une analyse thématique comparée, et démontre que chaque poète utilise les mêmes systèmes métriques, néologismes et métaphores.

.../...

Périodiquement, la Pléiade éprouve le besoin de réaffirmer son "credo".

Du Bellay le reprend dans la deuxième préface de l'Olive, Ronsard dans ses introductions aux éditions de La Franciade (1555, 1572) et dans un Abbrégé de l'Art poétique français daté de 1565. Signalons aussi l'Art poétique de Pelletier paru en 1555.

L'unité du groupe se traduit aussi par le parallélisme des publications. Dès qu'un auteur exploite une nouvelle "veine", il est aussitôt suivi par les autres, d'où une évolution commune. C'est ce qu'illustrent les deux exemples qui suivent :

- Veine pétrarquiste :

1549 - 50	du Bellay	<u>L'Olive</u>
1542 - 51	Pontus de Tyard	<u>Les erreurs amoureuses</u>
1552	du Bellay	<u>Sonnets de l'honnête amour</u>
1552 - 53	Ronsard	<u>Les amours</u>
1552	Baïf	<u>Les amours de Méline</u>
1555	Pontus de Tyard	<u>Les erreurs amoureuses</u> (3ème livre)
1555	Baïf	<u>Les amours de Francine</u>
1555	Ronsard	<u>Continuation des amours</u>
1556	Ronsard	<u>Nouvelle continuation des amours</u>

- Épitalames sur Madame Marguerite :

1559	du Bellay	<u>Epitalame sur le mariage ...</u>
1559	Ronsard	<u>Chant pastoral à Madame ...</u>
1574	Jodelle	<u>Epitalame sur le mariage ...</u>

La Pléiade est persuadée qu'elle constitue une élite intellectuelle. Elle déteste la "foule" et sa conception aristocratique l'incite à se "contenter de peu de lecteurs", selon l'expression de du Bellay. Seule une minorité d'initiés sera apte à décoder le réseau métaphorique, les références mythologiques, les allusions savantes et reconnaitra avec plaisir dans cet étalage d'érudition ses propres schèmes culturels.

Rappelons que Ronsard travaillait souvent avec le Dictionarium proprium nominum, édité par Robert Estienne qui lui permettait de trouver les étymologies les plus sophistiquées.

.../...

A l'intérieur du groupe règne la solidarité. Ronsard usera par exemple de son crédit à la cour pour faire admettre Dorat au rang des "Lecteurs royaux", puis Lambin comme "Traducteur du roi" et en remerciement, ces derniers manifesteront à toutes les occasions leur admiration pour la Pléiade. Les auteurs assurent des campagnes publicitaires avant la lettre autour des nouvelles publications de leurs amis. Ils s'adressent mutuellement des "Epigrammes", "Epitres", "Louanges", et lorsqu'un poète meurt, la collectivité l'honore d'un "tombeau", recueil de vers, puis se charge souvent de faire imprimer ses oeuvres posthumes ou d'assurer les rééditions.

Ils ne craignent point les polémiques qui leur permettent de se faire connaître au lecteur. Et c'est bien au "groupe" que s'attaquent les partisans de Marot ou les protestants. A ce propos, M. Raymond a retrouvé deux pamphlets extrêmement violents écrits par des huguenots hostiles au laxisme de la Pléiade ⁽¹⁾. Les ripostes en contre partie seront violentes et le groupe s'acharne sur ses adversaires ou rivaux comme Sébillet ou Mellin de Saint-Gelays.

Et comme toute micro-société, la Pléiade possède un chef, généralement incontesté, en la personne de Ronsard qui reçoit le titre de "Prince des poètes".

../...

(1) Marcel Raymond : deux pamphlets inconnus contre la Pléiade :
Revue du XVIème siècle (1926)

IV - UNE SOCIÉTÉ "OUVERTE" - SOUPLESSE DU SYSTÈME

Malgré cette "organisation", la Pléiade n'a rien d'une secte autoritaire et repliée sur elle-même. Elle reste ouverte aux influences extérieures et entretient des relations constantes avec l'autre micro-milieu, plus large, des humanistes du temps.

Comment des poètes aux idées "avancées" auraient-ils pu vivre loin de ces sphères de l'intelligentzia d'où rayonnait la culture nouvelle ? Effectivement, les auteurs de la Pléiade se montreront souvent d'infatigables mondains. Ils fréquentent les salons littéraires de Mesdames de Rohan, de Lignerolles, le "Cabinet de Dictynne", animé par la Maréchale de Retz qui réunit des hommes d'état ou de guerre, des écrivains comme Brantôme, des artistes. On les retrouve dans les "sphères" du Collège Royal, avec Lambin, Mercier l'hébraïsant, et ils font leur cour aux grands du royaume qui se piquent d'érudition.

Considérable sera aussi l'influence exercée sur eux par les grands éditeurs humanistes. Chez leurs amis Turnèbe, Frédéric Morel, Jean de Tournes et Henri Estienne, les écrivains de la Pléiade prospectent pour découvrir les auteurs ou les textes récemment introduits par les éditeurs en France. Ils fréquentent aussi la boutique de la "Gallée d'Or" de Galliot du Pré, qui se tient à la pointe du progrès en matière de livre, reçoit les travaux de S. Gryphe, Gabiano, Rouillé, Simon de Colines, et travaille en collaboration avec le fameux libraire de l'Université, Jean Petit.

Nos auteurs semblent avoir compris que leur intérêt n'était pas de vivre en "vase clos" mais de s'intégrer aux circuits culturels de l'époque. Leur système s'avère efficace : en fréquentant les cercles d'intellectuels, ils se tiennent au courant des modes et des goûts. Quand le livre paraît, il est destiné à ce public précis qui s'empressera de le lire et de le diffuser.

C'est ce genre de relation à double sens entre un micro-milieu de créateurs et le micro-milieu des intellectuels que décrit Abraham Moles dans Socio-dynamique de la culture.

.../...

La Pléiade reste d'autre part une "association" libre d'écrivains, sans caractère officiel, nous l'avons vu. L'identité des "sept" n'a jamais été définie une fois pour toutes : qui a pris la place de La Péruse ou de Des Autels, morts prématurément ? Sans doute Pelletier et Rémy Belleau mais il est difficile de répondre car la composition du cénacle change selon les époques. On pourrait d'autre part citer nombre d'auteurs qui ont gravité autour de la Pléiade sans en faire vraiment partie : Dorat, Amadis Jamyn, Olivier de Magny ...

Jamais la collectivité n'aliènera la liberté des individus : lorsque Ronsard choisit le genre épique, Jodelle la tragédie ou Pelletier les publications scientifiques, ils prennent leurs distances par rapport au groupe.

D'ailleurs les auteurs se séparent souvent pendant de longues périodes, afin de voyager ou, comme Pontus de Tyard, de se retirer sur leurs terres.

Et l'appartenance à un "cénacle" ne les empêche pas de faire carrière à titre individuel; Ronsard surtout sera plus connu comme le "Prince des poètes" qui comme membre de la "Pléiade". D'ailleurs, tous les pamphlets si violents qui fleuriront à partir de 1560 ne visent pas le groupe, mais Ronsard en personne.

La solidarité entre les écrivains connaît des manquements surtout dans les dernières années. Baïf et Belleau supportent difficilement de rester dans l'ombre de Ronsard et du Bellay. Et quand un des compagnons a le malheur de ne pas "percer" brillamment dans l'édition, il est abandonné : Pelletier vite oublié ne recevra pas à sa mort l'hommage traditionnel du "tombeau". Jodelle, considéré comme un "raté", finira sa vie assez lamentablement.

En fait, la Pléiade, en tant qu'"association d'auteurs" tire sa force et son efficacité de sa qualité même : l'union et l'organisation lui permirent d'augmenter son impact sur le public et de s'imposer rapidement ; d'autre part comme la souplesse du système ménageait les individualités et admettait des restructurations, personne n'éprouva le besoin de se révolter en faisant éclater le "cercle".

En définitive, pour définir la Pléiade, il paraît juste d'employer le terme de "micro-milieu". Une telle notion suggère l'idée que des individus, se découvrant un certain nombre de points communs éprouvent le besoin de resserrer leurs liens et de s'isoler par rapport au reste de la société. En général, le sous-ensemble ainsi formé adopte, à une échelle plus réduite, les mêmes structures hiérarchiques, les mêmes principes d'organisation que la macro-société dont il s'extrait.

Un micro-milieu est toujours à la recherche d'un équilibre : il doit "cultiver sa différence", résister à l'envahissement, conserver sa cohérence interne ; mais pour "survivre" il lui faut entretenir des relations avec l'extérieur qui lui fournit sa "nourriture", s'ouvrir périodiquement pour se renouveler et éviter la sclérose.

C'est bien le cas de la Pléiade, petit système à l'intérieur de la société intellectuelle des humanistes, constitué par de jeunes auteurs conscients que "l'union fait la force", animés par la même volonté de réussite, mais sachant s'adapter et évoluer selon les circonstances extérieures.

../...

II - STATUT SOCIAL DES ECRIVAINS

DE LA PLEIADE

I - SITUATION AU XVIème SIECLE

Sous la Renaissance, le "statut d'auteur" reste encore à définir. Les écrivains publient souvent anonymement ou sous un pseudonyme. Certes, ils craignent d'être censurés ou poursuivis mais surtout, ils n'ont pas encore conscience de la spécificité de leur création. Aux yeux des nobles par exemple, comme Charles d'Orléans, écrire semble une coquetterie de dilettante érudit plutôt qu'une occupation sérieuse.

Les seuls écrivains que l'on pourrait qualifier de "professionnels" sont les poètes de cour mais ils jouent le rôle de domestiques privilégiés, d'amuseurs publics au service des courtisans.

De plus, il ne peut y avoir de professionnalisme véritable puisque les écrivains ne perçoivent aucun droit sur leur oeuvre qu'ils vendent aux libraires souvent à bas prix. Les nobles ou les bourgeois nantis "se paient le luxe" d'écrire, c'est le cas de Montaigne, de Marguerite de Navarre.

Mais les auteurs d'humble origine doivent trouver un riche protecteur ou un métier lucratif. Certains des "Rhétoriciens" subsistent avec une pension de valet de chambre (Marot fera de même) ; un des plus chanceux, Molinet, obtient un petit bénéfice ecclésiastique.

Ou alors, les auteurs se placent sous la dépendance d'un mécène, situation bien précaire, et se cantonnent dans leur rôle de flatteurs.

Les poètes de la Pléiade vont être parmi les premiers à réagir en définissant leur rôle et leurs droits, en imposant l'idée d'un écrivain professionnel capable de vivre du fruit de son travail. Il reste à savoir si leur carrière correspond à leurs aspirations.

../...

II - LA PLEIADE : SES CONQUETES ET SES AMBITIONS DECUES

Un des soucis primordiaux du micro-milieu sera d'exalter la "personnalité d'auteur". Cette attitude s'inscrit d'ailleurs bien dans ce courant individualiste qui traverse le XVIème siècle.

Au début, nos poètes hésitent encore à sortir de l'anonymat. Mais déjà, les initiales IDBA, placées sur la première page de la Deffense, ne sont mystérieuses pour personne à l'époque ⁽¹⁾. Dès lors, les publications de la Pléiade porteront un nom d'auteur.

Rabelais, dès 1546, avait décidé pour le Tiers Livre d'abandonner le pseudonyme d'Alcofibras employé pour Gargantua et Pantagruel. La décision de signer n'est donc pas l'apanage de la Pléiade. Mais rarement au XVIème siècle, on trouvera une telle "surenchère de l'identité". Nos écrivains s'apostrophent les uns les autres dans leurs oeuvres, s'adressent des sonnets dédicatoires, et Ronsard aime particulièrement répéter son propre nom.

..... " Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle" (2)

✱

✱ ✱

Le deuxième objectif de la Pléiade consiste à revaloriser le métier d'écrivain en lui donnant un véritable statut social : le poète n'est pas un histrion mais un individu engagé dans les rouages de la société et chargé d'une mission.

S'appropriant le mythe du poète-mage, du "vates" (qui sera cher aux Romantiques), Ronsard se déclare compétent dans les affaires politiques, religieuses, diplomatiques. Il commente tous les événements, ces quelques titres en témoignent (Sur les troubles d'Amboise, Discours sur les misères de ce temps); il prend les fonctions de conseiller du roi auquel il parle sur un ton protecteur :

"Une certaine boursolle est d'adoucir les tailles
Estre amateur de paix et non pas de batailles
Avoir un bon Conseil, sa Justice ordonner,
Payer ses créanciers ..." (3)

Le même didactisme sous-tend les satires sociales de Du Bellay. /...

(1) Ioachim Du Bellay Angevin

(2) Ronsard : Continuation des Amours, Paris, Vincent Sertenas, 1555.

(3) Ronsard : Discours au roi, Paris, 1574.

*
* *

Autre tentative importante, celle de redorer l'image de marque de l'écrivain : non seulement ce "métier" n'est pas dégradant mais il ennoblit le créateur. Loin de déchoire en l'exerçant, les gentilhommes acquièrent une dignité supplémentaire. Et en tant qu'"aristocratie littéraire", la Pléiade manifeste à maintes occasions sa fierté, son orgueil, son désir de gloire. C'est dans cet esprit que Ronsard compose ses Odes et du Bellay la pièce De l'Immortalité des poètes.

La carrière des auteurs semble-t-elle à la hauteur de leur ambition ? Pas dans tous les cas. Jodelle se couvre de gloire au début de sa carrière avec sa tragédie Eugène et Cléopâtre, mais tombe ensuite dans l'oubli. La renommée de Peletier ou Pontus de Tyard s'impose parfois difficilement dans les cercles parisiens. Même du Bellay sera déçu : certes sa carrière semble brillante puisqu'il fréquente les plus hauts prélats, devient en Italie le familier des papes. Mais il doit cette ascension sociale à sa parenté avec l'illustre cardinal du Bellay, plus qu'à ses talents d'écrivain. De plus, il restera le secrétaire subalterne de son oncle. Et dans ses dernières oeuvres surtout (Le poète courtisan) s'exhalent ses rancœurs d'ambitieux raté.

Par contre, Ronsard obtient de son vivant une véritable consécration. Rarement un écrivain ne connaîtra la célébrité au point d'être adulé par les rois eux-mêmes. Sous le règne de François Ier et de Henri II, il reçoit un accueil bienveillant mais mesuré car il subit la concurrence du poète de cour Mellin de Saint Gelay. Mais l'avènement de Charles IX porte Ronsard au sommet de la gloire. Le souverain le considère comme son ami et son confident, il lui commande La Franciade dont il se fait faire une luxueuse copie manuscrite pour sa bibliothèque personnelle. Madame Marguerite ou le chancelier Michel de l'Hôpital comptent parmi ses protecteurs les plus fervents. Ronsard devient officiellement "le poète du roi" l'"Homère français".

On ne peut dire cependant que Ronsard ait réussi à promouvoir la dignité véritable du statut d'écrivain : trop souvent il sera cantonné dans le rôle quelque peu servile de poète courtisan destiné à divertir les Princes. Et le préjugé contre la culture des nobles persiste bien à la fin du siècle : Agrippa d'Aubigné craint encore de déchoir s'il s'adonne au "travail" d'écrivain et se vante en public de jeter "les livres au feu devant les compagnons pour faire le bravache" (1). Et ce genre d'attitude se prolonge au XVIIème et XVIIIème siècle.

.../...

(1) (Lettres d'affaires XXVIII, dans les Oeuvres, éd. Réaume et de Caussade t.1, p. 328)

* * *

Les poètes de la Pléiade sont en outre parmi les premiers à demander que leur travail d'écrivain soit vraiment rentable. Depuis leur jeunesse, nous l'avons dit, l'ambition les anime et Ronsard par exemple essaie toutes les voies qui s'offrent à lui pour "réussir" socialement : les armes, la diplomatie, la carrière ecclésiastique. Lorsqu'il décide de devenir poète, il n'abandonne pas ses aspirations à la richesse et tente de monnayer sa production littéraire. Ses compagnons mêleront comme lui les motivations esthétiques aux préoccupations très matérielles de rentabilité et de profit.

Avec la dynastie des Estienne, l'affaire de J. Petit, une certaine forme de capitalisme avait déjà fait son entrée dans le monde de l'édition ; peut-être le milieu des écrivains comme-t-il à être gagné lui aussi avec la Pléiade ? Il serait intéressant d'examiner les moyens mis en oeuvre par le micro-milieu pour tirer des bénéfices.

Les poètes auraient pu tenter de vivre grâce à la vente de leurs livres devenant ainsi d'authentiques écrivains professionnels, au sens moderne du terme.

Il semble à première vue, qu'ils en aient eu le dessein, si l'on en juge par le soin apporté à la présentation matérielle de leurs ouvrages.

Certains, après avoir publié des plaquettes séparées, éprouvent le besoin de présenter au public une "édition collective", pensant sauver ainsi leur oeuvre de l'oubli et de la dispersion. Pontus de Tyard donne lui-même dès 1573 le recueil de ses Oeuvres Poétiques, chez Galliot du Pré, puis celui de ses Discours Philosophiques. Déçu par le demi-succès de ses plaquettes de poésie, Baif essaie de raviver l'intérêt des lecteurs par l'édition collective de ses Oeuvres en rimes (1573).

Quand à Ronsard, il ne livrera pas moins de six éditions collectives entre 1560 et 1584 et en préparait même une autre l'année de sa mort.

A chaque fois, il apporte de nombreuses modifications dans la distribution des parties, il fait des coupures et ajoute des volumes. Pour sa dernière édition, il choisit la forme plus solennelle d'un grand "in folio", sur deux colonnes et à larges caractères typographiques.

../...

Un contemporain de la Pléiade, Pasquier évoque Ronsard remaniant sans cesse ses publications, soignant leur finition : "il fit réimprimer toutes ses poésies en un grand et gros volume dont il reforma l'oeconomie générale, chastra son livre de plusieurs belles et gaillardes inventions, changea des vers tous entiers, dans quelques uns y mit d'autres paroles..." (1).

Il s'aide de Galland l'humaniste pour les préparations et corrections ; de plus il travaille avec son éditeur favori Gabriel Buon.

De façon générale, les écrivains de la Pléiade collaborent étroitement avec leurs imprimeurs sur des sujets aussi techniques que la pagination ou la typographie. Baïf demande à Denys du Val de publier ses vers dans un système orthographique original (2). Peletier met lui aussi au point une nouvelle orthographe et Jean de Tournes fond à cette occasion des caractères spéciaux (3).

En 1578, Du Bellay quitte ses anciens éditeurs, mécontent de leur travail, et s'adresse à Frédéric Morel qu'il juge plus apte à reproduire fidèlement ses textes : "car combien ce qui est le meilleur de mon ouvrage ne mérite l'impression si est ce que j'ayme beaucoup mieulx que tu lises imprimé correctement que dépravé par une infinité d'exemplaires, ou qui pis est, corrompu misérablement pas un tas d'imprimeurs non moins ignorants que téméraires et impudents (4)."

../...

(1) Pasquier : Recherches de la France

(édit. de 1723 I 710 a)

(2) Baïf : Etrènes de poezie fransoeze an vers mezurés, ...

Paris, Denys du Val, 1574 (voir le fac simile)

(3) Voir le "fac simile" de la page de titre,

(4) Epître au lecteur des Jeux rustiques, Paris, F. Morel, 1558



Proëme de Iaques Pe-

setiez, suz le second liure
de soy Algebre,

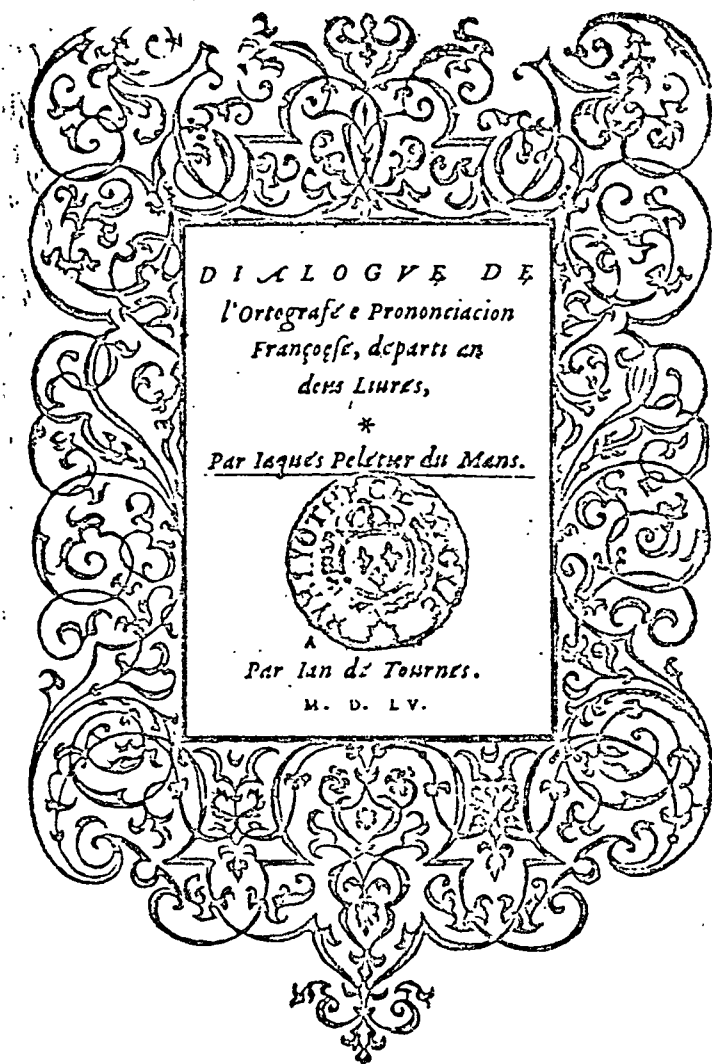


À Tres haut & Tres illustre Seigneur,
Charles de Eusse, Seigneur de Bris-
sac, Cheualier de l'ordre, Marechal d'ar-
mee, Capitaine de cent hommes d'ar-
mes, Lieutenant general pour le Roy
en son pays de Viennois.



Eux qui sont studieux des causes na-
turelles, Monseigneur, congnoissent
toutes choses estre comparties de deux
moitiés : lesquelles selon la difference
de leurs Entiers, sont diuersement
nommees: Es Viuans, l'Ame & le Corps : es Re-
gnes le Conseil & l'Execution: es Arts, la Theorique
& la Pratique: & en toutes Substances elemen-
tees, la Forme & la Matiere. Je ne di rien des par-
ties qui sont deux à deux indifferemment en toute
la Nature: generation & corruption, action & pas-
sion, mouuement & puissance. Et en chaque Tout,
ces deux Parties sont tellement affectees l'une à l'au-
tre, & si mutuellement obligees : qu'on n'oseroit
bonnement juger, laquelle des deux est plus redena-
ble à l'autre. Et pour parler des Arts, comme estant

H 3 109



Malgré cette participation et cet intérêt, les auteurs de la Pléiade ne semblent pas avoir tiré beaucoup de bénéfices par la vente de leurs livres. Ils n'ont pas réussi à partager les profits avec les éditeurs et à la limite, on se demande s'ils en eurent fermement l'intention, à en juger par la rareté de leurs allusions. Un des seuls documents relatif à la question est une lettre de Ronsard à Galland, aujourd'hui perdue, mais dont G. Colletet avait fait un résumé. Elle date de 1584, un an avant la mort du poète : "j'apprends que jusques alors il n'avoit reçu aucun avantage de tous les libraires qui avoient tant de fois imprimé ses escrits, mais que pour cette édition qu'il préparait et qu'il avait exactement revue, il entendoit que Buon son libraire, luy donnast soixante bons écus, pour avoir du bois, pour s'aller chauffer en hyver avec son amy Gallandius".

Pas plus que Ronsard, Du Bellay ne profite du succès commercial de ses livres. Il s'en désintéresse et laisse toute initiative au libraire.

En étudiant le recensement de J. Dumoulin (1) , on compte que sur 337 ouvrages sortis des presses de Morel, 63 ont pour auteur Du Bellay (soit un pourcentage de 18 %). Morel obtient deux privilèges royaux, lui conférant un monopole très avantageux (2) sur les oeuvres du poète. Après la mort de ce dernier, il continue à imprimer petit à petit les inédits, prépare des rééditions, opérations qui s'avèrent fort rentables, mais pour lui seul.

Donc non seulement nos écrivains ne réussissent pas à toucher des revenus proportionnés au chiffre de vente de leurs livres, condition essentielle du professionnalisme véritable, mais se font "exploiter" par leurs libraires sans pouvoir obtenir de bénéfice.

Mais il faut tenir compte de certains traits de mentalité : Du Bellay par exemple dans l'épître citée plus haut déclare qu'il ne recherche pas les gros tirages, mais la qualité de l'édition et le travail fignolé.

De plus, avant de donner une oeuvre à l'imprimeur, les écrivains de la Pléiade la lisaient devant leurs amis, la présentaient à leurs protecteurs ; ils laissaient circuler les manuscrits dans le micro-milieu des humanistes du temps, comme nous le verrons plus loin. Les poèmes étaient donc connus lorsque sortait leur première édition et dans ces conditions, la publication perd un peu de son caractère décisif et révélateur.

.../...

(1) Joseph Dumoulin : Vie et oeuvre de Frédéric Morel
Paris, Picard, 1901

(2) Voir la reproduction du Privilège page suivante.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I.—PRIVILÈGES

OBTENUS PAR FÉDÉRIC MOREL

I

Amboise, 18 mars 1559 (1560 n. st.). — Lettres patentes de François II accordant à Frédéric Morel le privilège d'éditer les œuvres posthumes de Joachim du Bellay et de les vendre pendant neuf années, à l'exclusion de tous les autres éditeurs.

François, par la grâce de Dieu, etc... Nostre bien amé Federic Morel... nous a tres humblement faict remonstrer que feu nostre cher et bien amé Joachim Dubellay auroit obtenu de nostre seigneur et pere le Roy dernier decédé, que Dieu absolve, certaines lettres patentes en forme de priuilege, datees du troiesme jour de Mars, l'an mil cinq cens cinquante sept,... et après son decez iceluy exposant auroit recouvert plusieurs autres œuvres dudict Dubellay, non encore imprimees par cy devant, lesquelles iceluy exposant feroit volontiers imprimer auecques les autres ia asparavant imprimées, de sorte que toutes les œuvres dudict feu Dubellay se peussent avoir en un ou deux justes volumes. Mais iceluy exposant craint, qu'après avoir employé plusieurs grans fraiz a une bonne et correcte impression desdictes œuvres, il ne soit frustré du profit qu'il doit attendre de son travail par quelques autres telz quelz imprimeurs, lesquelz si tost qu'ilz peuvent recouvrer quelque copie nouvellement imprimée à la vente de laquelle ilz pensent faire quelque profit, la font soudain imprimer en impression difforme et incorrecte... Pour ce est il... etc...

Donné à Amboyse le xviii^e jour de Mars, l'an de grace mil cinq cens cinquante neuf, et de nostre regne le premier.

Par le Roy, Monsieur le Cardinal de Lorraine présent.

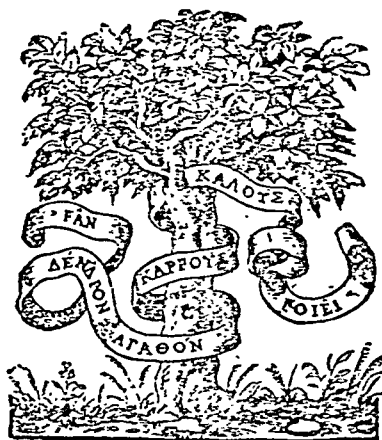
ROBERTET.

(J. Du Bellay. *Défense et illustration de la langue française*, édition in-4, 1561).

ENTREPRISE DV
ROY-DAVLPHIN POVR
LE TOVRNOY, SOVBZ LE
NOM DES CHEVALIERS
ADVANTEVREUX.

A la Royne, & aux Dames.

PAR IOACH. DV BELLAY ANG.



A PARIS,

*De l'imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian
de Beaunais, au franc Meurier.*

M. D. LVIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TITRE DE L'ENTREPRISE DU ROY-DAULPHIN.

*
* *

Nos écrivains se trouvent par conséquent au même point que leurs contemporains ; trois solutions s'offrent à eux : se contenter de leurs rentes nobiliaires (lorsqu'ils en ont), exercer un métier annexe, ou s'attacher à un riche protecteur.

Or ils ne peuvent pas vivre de leurs faibles revenus familiaux. Le fief de Jodelle ne lui rapporte presque rien ; une des rares fois où Du Bellay se trouve héritier, à la mort de son frère aîné, un procès et des complications judiciaires l'empêchent de toucher des bénéfices. Même Pontus de Tyard, le plus favorisé, cherchera d'autres moyens de subsistance que la fortune paternelle.

Une possibilité s'offre à eux, devenir "clerc à simple tonsure", état qui donne droit aux bénéfices ecclésiastiques tout en laissant de grandes libertés : Du Bellay, Ronsard et Baïf profitent de tels avantages. Ce dernier se fait attribuer quatre "cures" entre 1564 et 1567, quant à Ronsard il en reçoit un nombre impressionnant à force de solliciter des faveurs et de se montrer diplomate (1). En sachant que les tonsurés touchaient presque intégralement les revenus des "cures" ou "prieurés" dont ils avaient la charge, on comprend que Ronsard ait connu une situation financière assez florissante d'autant plus qu'il possédait encore le titre d'"Aumônier du Roi".

Pontus de Tyard entre carrément dans les ordres et devient évêque de Chalon-sur-Saône en 1578.

Mais les bénéfices ecclésiastiques ne leur suffisent pas. Baïf obtient une place de secrétaire de la Chambre royale. Du Bellay, en 1553, part pour l'Italie comme secrétaire de son cousin le Cardinal. Il exerce en même temps les fonctions d'intendant et d'homme de confiance :

"Je courtise mon maistre, et si fais d'avantage,
Ayant de sa maison le principal souci"

Les regrets sonnet XVIII (op. cit.)

../...

— — — — —
(1) Voir la liste dans les Annexes p. I

De retour en France, il continue à défendre les intérêts financiers de son patron. Souvent il doit se battre pour être rémunéré mais dans l'ensemble, il mène une vie aisée : en 1559 par exemple, il se voit gratifié de trois mille livres.

Les autres écrivains de la Pléiade exercent aussi un métier. Remy Belleau trouve une place de précepteur auprès des enfants du Marquis d'Elbeuf. Dorat s'occupe du collège de Coqueret et donne des leçons aux enfants royaux. Peletier se consacre à l'enseignement, devenant Principal de Collège de Bayeux, à Paris, puis en 1572 du collège de Guyenne à Bordeaux. Il donne à l'Université de Poitiers un cours de mathématiques avant de revenir à Paris diriger le collège du Mans. Ces "métiers" permettent aux écrivains de garder une grande liberté et de se consacrer à la littérature. Ronsard passe plus de temps à la cour que dans ses prieurés, Peletier a le loisir d'écrire des ouvrages de médecine pendant de longues années, Baif compose tranquillement ses poèmes tout en instruisant son élève.

Seulement les membres de la Pléiade ne vont pas considérer la composition comme un simple passe-temps mais essaieront d'en tirer des bénéfices financiers : plutôt que de chercher à vendre leurs livres, ils s'adressent à de riches mécènes. Ils choisissent leurs protecteurs parmi les grands prélats comme le cardinal du Bellay et Jean de Lorraine, les laïques influents tels Jean de Morel, Michel de l'Hôpital ou Guillaume Budé, mais c'est surtout aux membres de la famille royale et aux monarques eux-mêmes qu'ils se lient. Pour être bien vus des princes et bénéficier de leur générosité, les écrivains s'attachent à leur suite, deviennent des sortes de chroniqueurs, commentant les heures et malheurs de leurs familles. Et ensuite, ils demandent un salaire pour leurs services de "poètes courtisans".

Le procédé n'est pas nouveau, la Pléiade ne fait que partager le sort commun aux auteurs du XVIème siècle. Mais peut-être se distingue-t-elle par ses exigences, son ambition insatiable et sa ténacité.

.../...

Les écrivains essaient d'abord de gagner les faveurs de Henri II et de prendre la place du poète de Cour installé alors, Mellin de Saint Gelay.

A l'occasion de la fête grandiose saluant l'entrée du monarque à Paris en 1549, Dorat compose les devises gravées sur l'arc de triomphe, Ronsard l'Avant-entrée du Roi très chrétien à Paris et dans le même esprit Du Bellay écrit le Prosphonématique.

La Pléiade saisit toutes les occasions de flatter l'orgueil et l'ambition des princes. Les poètes multiplient des éloges hyperboliques, comparant la cour à l'Olympe (Hymne de Henri II)⁽¹⁾ ; ils font le panégyrique des enfants royaux des "mignons" d'Henri III, de la Reine, de Diane de Poitiers, chantent les "vertus" de l'influent Duc de Guise, écrivent pour les mariages, les naissances et les décès. Citons par exemple le Tombeau de Marguerite de Valois auquel chacun collabora.

Leur rôle consiste aussi à servir la politique royale : lors du rapprochement franco-anglais, ils distribuent des éloges d'Elisabeth et de Leicester. Pendant les guerres, ils exaltent les sentiments patriotiques et célèbrent les victoires (Exhortation au camp du Roy pour bien combattre le jour de la bataille ⁽²⁾ ; Chant pastoral de la Paix ⁽³⁾).

On leur demande enfin de jouer les chroniqueurs des spectacles et de collaborer aux fêtes de la cour. Ainsi Ronsard doit s'associer aux Mascarades de Bar-le-Duc, aux fêtes de Bayonne et se faire l'ordonnateur des carnavals et cartels.

Il devient officiellement le "poète du Roy" Charles IX, l'auteur attitré des "pièces de circonstances" (il leur consacre la moitié de son oeuvre).

Mais la Pléiade montre ici son sens du professionnalisme : en échange de leur fidélité et de leurs services, les écrivains demandent des rémunérations. Ils ne bénéficient pas d'un "salaire" fixe au sens moderne du terme mais souvent les rois leur versent régulièrement une pension confortable. C'est le cas pour Dorat, Baïf et Ronsard, qui reçoit 1.200 livres par an.

.../...

(1) Ronsard : Hymne de Henri II - Paris, Wechel, 1555

(2) Du Bellay : Exhortation au camp du roy ... Paris, Wechel, 1558

(3) Belleau : Chant pastoral de la Paix. Paris, Wechel, 1559

Ils semblent s'intéresser davantage encore aux subventions exceptionnelles, ce qui les incite à multiplier les flatteries et les prières. Les registres de l'épargne du roi Charles IX nous apprennent par exemple que Jodelle reçoit en 1572 "cinq cens livres tournois ... dont Sa Majesté lui a fait don, en considération des services qu'il lui a ci devant et de longtemps faitz en son dict estat ... et ce oultre et par dessus les autres dons et bienffaicts qu'il a ci devant euz dudict sieur".

Comme Jodelle, Dorat sollicite sans relâche, poursuit le roi de ses placets où il se plaint de sa misère. Des pièces d'archives mentionnent qu'il obtient entre autres 250 livres supplémentaires en 1572 ou 60 livres à l'occasion des fêtes de Paris l'année suivante.

Mais ces écrivains courtisans sont exposés aux humiliations, Dorat se verra faire l'aumône de 50 écus par Charles IX et Jodelle finira ses jours dans le dénuement.

Ronsard semble le plus combatif et le plus exigeant de tous. Peu d'écrivains furent aussi "intéressés" et aussi cyniques dans leur volonté de s'enrichir grâce à leur métier. Dans ses dédicaces, épîtres, ou même au beau milieu de ses poèmes, il réclame au roi un salaire, glisse des rappels ou des avertissements. On en trouve de nombreux exemples les Odes ou les Hymnes :

"Prince, je t'envoie cette Ode
 Trafiquant mes vers à la mode
 Que le marchand baille son bien,
 Troque pour troq' : toi qui est riche,
 Toi roi de biens ne soit point chiche
 De changer ton présent au mien
 Ne te lasse point de donner
 Et tu verra comme j'acorde"

.../...

Il rêvera surtout de réaliser "l'affaire de sa vie" avec La Franciade. Il s'agit d'une épopée à la gloire de la France et de ses rois et Ronsard compte fermement obtenir une subvention. Depuis 1549, il oeuvre pour susciter l'intérêt du Monarque, il lui expose son projet dans l'Hymne de France, puis dans l'Ode de la Paix (1550) et les Odes suivantes. Il reçoit d'Henri II une commande officielle et de séduisantes promesses, mais aucune subvention véritable. Il multiplie les allusions, voire les avertissements dans ses Odes, Hymnes, menace de se tourner vers Odet de Coligny cardinal de Chatillon, mais en vain.

Charles IX par contre s'intéresse à la Franciade dont il se fera faire une luxueuse copie manuscrite⁽¹⁾ ; il offre à l'écrivain des bénéfices ecclésiastiques, moyennant quoi celui-ci se décide à entamer le travail, en 1566...

Certes Ronsard doit lutter pour recevoir son salaire, mais sa situation financière s'avère toujours très florissante. Etant adulé par les princes, il bénéficie de privilèges : ainsi pour avoir participé aux fêtes de 1571, il reçoit 250 livres alors que Dorat ou son ami Jamyn doivent se contenter, pour le même travail, de 27 à 29 livres.

Outre ces revenus en argent, il obtient des dons "en nature" sous forme d'abbayes ou de prieurés. Car ces bénéfices ecclésiastiques précédemment évoqués étaient plus destinés à récompenser le poète pour ses talents d'écrivain que pour ses qualités de clerc...

On pourrait donc dire que Ronsard, parmi les premiers en France, parvint à rentabiliser le métier d'écrivain, à montrer que celui-ci pouvait procurer la "réussite sociale".

Mais en contre-partie, il dut accepter un certain nombre de servitudes et faire de la "littérature officielle".

La Pléiade aura parfois la tentation de se révolter, comme en témoigne la satire Le poète courtisan de Du Bellay, néanmoins l'attrait de la cour reste plus fort. Seul Peletier réussira à vivre vraiment à l'écart.

Nous sommes donc loin de la relative indépendance idéologique et financière conquise par les écrivains d'aujourd'hui. Certes, les auteurs de notre époque se laissent influencer par les mass-media et contraindre par les impératifs financiers des éditeurs, mais cette aliénation n'est pas aussi directe et consciente.

.../...

(1) N° 19141 du fonds français de la Bibliothèque Nationale.

Chez la Pléiade, cependant, un tel attachement au pouvoir royal ne semble pas inspiré par le seul opportunisme mais sincèrement ressenti et pour le comprendre il faut se replacer dans le contexte du XVIème siècle : le roi incarnait toujours la force centralisatrice rassurante, le prestige, le nationalisme triomphant ; le célébrer faisait partie de la tradition.

La Pléiade n'est pas sortie des cadres de l'époque et de cette alternative dont nous parlions : certains comme Jodelle ou Ronsard, décident de s'enrichir grâce aux libéralités des mécènes en acceptant de perdre leur indépendance. Ceux qui préfèrent garder leur liberté d'esprit renoncent aux protecteurs et aux bénéfices ecclésiastiques, se contentent de vivre grâce au métier qu'ils exercent par ailleurs, et créent librement, c'est le cas de Peletier qui fera souvent "cavalier seul". Le "statut d'auteur" est bien précaire dans les deux cas.

Car le micro-milieu, malgré sa cohésion, se heurte à ses propres contradictions : il reste tiraillé entre son éthique féodale qui le subordonne au prince et lui interdit de "travailler" sous peine de déchoir, et d'autre part ses aspirations humanistes qui l'incitent à remettre en question les valeurs, critiquer les "grands", exalter le travail intellectuel, l'esprit d'entreprise et l'individualisme.

Cette situation rappelle un peu celle des écrivains du XIXème siècle face à la société bourgeoise : d'une part, ce monde les fascinait, un Balzac ou un Zola rêvaient de s'intégrer pour gravir à leur tour l'échelle sociale ; ils courtoisaient les riches banquiers pour obtenir gains et célébrités. Mais en même temps, ils tenaient à rester libres, méprisaient l'arrivisme et s'intéressaient aux idées subversives.

III - STRATEGIE LITTERAIRE DE LA PLEIADE

Les écrivains de la Pléiade ne se sont pas unis à cause de leurs seules affinités idéologiques et littéraires : plus ou moins consciemment, ils ont considéré qu'en associant leurs forces, ils sauraient avec plus d'efficacité s'imposer au public et conquérir le monde du livre humaniste.

Les recherches bibliologiques de ces dernières années mettent bien en évidence qu'un écrivain décidé à obtenir un gros succès de librairie et la célébrité doit se plier à une chaîne d'impératifs financiers et matériels, adapter son texte au public précis qu'il vise, choisir un éditeur atteignant ce même public en temps normal, tenir compte des modes et de l'actualité, penser dès la conception au tour que prendra la diffusion. Bref, il lui faut passer du stade esthétique au stade commercial.

Bien que vivant au XVIème siècle, les poètes du micro-milieu semblent avoir compris ce processus et adopté certains critères essentiels de rentabilité, au niveau du contenu des livres, de leur présentation matérielle et de leur diffusion

../...

I - LE CONTENU DU LIVRE

La Renaissance est une époque de grand bouleversement sur le plan linguistique (montée des langues nationales face au latin), les idées se répandent plus rapidement grâce aux progrès de l'imprimerie. Dans ce climat d'effervescence culturelle, plusieurs courants littéraires coexistent, le culte de l'antiquité, l'italianisme, l'exaltation de la production française

Ceci explique que la Pléiade, soucieuse d'étendre sa suprématie, se mette à exploiter le plus grand nombre de genres poétiques pour faire acte d'omniprésence. Elle cultive toutes les nuances de la lyrique amoureuse, avec le pétrarquisme, platonisme, anacréontisme, avec la veine gauloise et familière. Elle aborde la poésie morale, religieuse, politique, philosophique (Hymne à la Philosophie de Ronsard), elle donne dans le style élégiaque, épique, dans le panégyrique comme dans la satire. Nous la verrons même s'intéresser au genre des "emblèmes".

Un Peletier se spécialise dans les sciences mathématiques et la médecine, il expérimente avec passion toutes les techniques et les formes d'arts appliqués.

Les problèmes musicaux, les relations entre les structures mélodiques et les systèmes métriques préoccupent Baïf et Ronsard.

La Pléiade se fait aussi une place dans le théâtre comique et tragique avec Belleau, Jodelle et Baïf.⁽¹⁾

En définitive, le roman semble un des rares genres que n'ait pas abordé cette école ambitieuse et conquérante.

*

* *

Le micro-milieu demeure très attentif aux fluctuations des modes littéraires. Sa première "manoeuvre stratégique", par exemple, sera déterminante pour le succès de l'école:

.../...

 (1) Jodelle : Cléopâtre, Eugène La Rencontre
 Belleau : La Reconnue
 Baïf : Le Brave, L'Eunuque

Après avoir été tentés, au début de leur carrière, d'écrire en latin, les jeunes écrivains comprennent que d'autres, plus prestigieux, les ont devancés dans cette voie et ils se décident alors à miser leurs atouts sur le français encore peu exploité.

"Je me fis tout français, aimant mieux être
En ma langue ou second ou le tiers ou premier
Que d'être sans honneur à Rome le dernier".⁽¹⁾

Ensuite, ils commencent par cultiver le genre qui, à l'époque, obtient le plus de succès, la lyrique pétrarquienne, mise à l'honneur en France par J. Lemaire de Belges, Mellin de Saint-Gelays, M. Scève, Louise Labé, A. Heroet et M. de Navarre. Et nous l'avons vu, les poètes de la Pléiade profitent amplement de cette mode jusqu'à ce que les premières manifestations du courant antipétrarquiste pénètrent dans le pays. Alors, ils se mettent à renier leur culte passé : Du Bellay publie une satire qui recevra le nom de Contre les Pétrarquistes ⁽²⁾. Ronsard prend franchement le contre-pied du poète italien dans la Continuation des Amours ⁽³⁾, Baïf et Belleau évoluent semblablement.

Prenons encore l'exemple plus particulier des livres d'emblèmes dont l'italien Alciat avait lancé la mode en 1531. Il s'agissait de recueils de dessins accompagnés d'une légende en vers qui tirait, sur le mode allégorique, un enseignement de l'illustration ("verba significant, res significantur"). Par certains côtés, ils ressemblaient aux fameux livrets de colportage dont ils constituaient en quelque sorte une résurgence sous une forme plus savante. Le genre connaît au XVI^{ème} siècle un succès considérable et H. Green⁽⁴⁾ évalue à 127 le nombre des éditions de livres d'emblèmes publiés par de grands éditeurs comme Steyner, Wechel, J. de Tournes, Plantin, Marnef. Du Pré possède jusqu'à 120 exemplaires des ouvrages d'Alciat dans sa librairie parisienne. Il vend aussi cet autre succès de l'époque qu'est la Picta Poesis de B. Aneau.

../...

(1) Ronsard : Le second livre des Poèmes
Oeuvres de P. de Ronsard

Paris, G. Buon, 1560.

(2) Du Bellay : Recueil de Poésie. Paris. Cavollat. 1553

(3) Op. cit.

(4) cité dans : Viard (P.E.) : André Alciat

Constatant l'importance de cette mode, la Pléiade n'hésite pas à cultiver le genre. Ainsi s'explique la présence de nombreux anagrammes, jeux de mots, symboles, devises cachées qui émaillent les poèmes de nos auteurs. Sans doute certains de ces vers étaient composés à l'origine pour illustrer les livrets d'images possédés par les femmes de la cour.

D'ailleurs on a retrouvé un de ces recueils manuscrits ayant appartenu à la Maréchale de Retz, qui contient des vers de Jamyn et de Ronsard ⁽¹⁾.

Et les portraits en médaillon accompagnés d'une légende latine que les poètes plaçaient en tête de leurs livres illustrent parfaitement cette mode emblématique.



On se demande comment un micro-milieu d'écrivains a pu acquérir en si peu d'années une telle culture encyclopédique et s'imposer rapidement dans le monde du livre de poésie. Sans doute cette productivité s'explique-t-elle par un travail de prospection méthodique et approfondi.

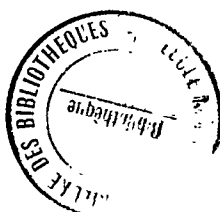
Les membres de la Pléiade se montrent d'infatigables lecteurs. Non seulement ils sont bibliophiles mais fréquentent assiduellement les bibliothèques que leurs ouvrent leurs amis humanistes, Henri de Mesme par exemple.

Ronsard travaille dans la "Librairie du Roi" ou dans celle de Catherine de Médicis qui possède un fonds grec remarquable. En vrai paléographe, il déchiffre les manuscrits, compare les copies, recherche les textes non encore inventoriés, ainsi que le faisait Pétrarque.

Chez les mécènes de la Pléiade trouvent souvent refuge ces exilés grecs, chassés de leur pays, qui ramènent les plus beaux manuscrits de leur bibliothèque. Nos écrivains font ainsi d'intéressantes découvertes.

.../...

(1) Lavaud : Note sur un recueil manuscrit d'emblèmes destiné à la Maréchale de Retz in : "Humanisme et Renaissance", IV, 1937. p. 421-423.



Ils vont surtout chercher les idées nouvelles "à la source", c'est-à-dire chez les éditeurs. Ces derniers s'occupaient non seulement de la production nationale mais entretenaient des relations avec l'étranger d'où ils faisaient venir les publications les plus intéressantes ; de plus, ils éditaient les textes de l'antiquité, c'est pourquoi la Pléiade les fréquente assiduellement et profite de leurs recherches.

L'Anthologie grecque par exemple, retrouvée par Lascaris, éditée par Alde Manuce puis par Josse Bade en 1531 va constituer une mine d'inspiration pour la Pléiade. Bal'f ou Ronsard s'y référeront constamment. Notons aussi l'influence d'une autre Anthologie publiée en 1553 par Turnèbe et dont F. Morel édite une traduction latine.

Autre révélation pour nos poètes, celle d'Anacréon, découvert par H. Estienne lors d'un voyage en Italie et qui sort des presses en 1554. Dorat, le premier, lit les manuscrits puis les montre à Ronsard qui se met immédiatement à exploiter la veine anacréontique (Bocage, Meslanges, 1554). Il est suivi par Belleau⁽¹⁾ Bal'f et Du Bellay (Jeux Rustiques, 1558).

"Je vois boire à Henry Estienne
Qui des enfers nous a rendu
Du vieil Anacréon perdu
La douce Télienne"

Ronsard (1554)

Et c'est certainement en trouvant chez leurs propres imprimeurs, Rouillé, De Tournes, Wechel, des exemplaires des livres d'Alciat et d'Aneau, que les auteurs de la Pléiade eurent l'idée de composer eux aussi des emblèmes.

Pour illustrer ce processus "information à la source", citons enfin l'exemple de Ronsard, qui découvre chez H. Estienne un poème de Denys le Pericgète, la Description du Monde, encore sous les presses de l'imprimeur, et qui met immédiatement en chantier une oeuvre presque plagiaire, le futur Hymne de Bacchus.

.../...

(1) Les Odes d'Anacréon Teien, traduites de grec en français,
par Remi Belleau Paris, A. Wechel, 1556

Ronsard commente lui-même sa manière de travailler dans son poème Hylas.

"Ainsi lisant et feuilletant mes livres
J'amasse, tire et choisis le plus beau".

✱

✱ ✱

S'adapter aux couleurs politiques du temps fait aussi partie de la stratégie littéraire de la Pléiade. Ces quelques exemples le montrent :

Dans les années 1550, les écrivains s'"engagent" peu. Rappelons que la censure se développant, de nombreux professionnels du livre sont inquiétés ; Etienne Dolet périt sur le bûcher en 1546, Estienne et de Tournes fuient pour Genève. Comme bon nombre de leurs contemporains, les auteurs de la Brigade se réfugient plus ou moins consciemment vers les études philosophiques, les éditions de textes anciens et la poésie lyrique, genres peu "compromettants".

Belleau et Peletier qui vivront toujours en marge de l'entourage royal restent fidèles à ce genre de littérature.

Mais ceux qui s'installent à la cour, pensionnés par les princes se sentent vite obligés de prendre une option politique : par intérêt, mais aussi par conviction, ils deviennent les propagandistes du pouvoir royal et les défenseurs de l'ordre catholique.

Il est significatif que la dernière oeuvre de Du Bellay avant sa mort en 1560 soit un Ample Discours au Roy sur le faict des quatre estats du royaume de France. Ronsard aura le temps de se lancer dans les polémiques religieuses qui se déchainent, à partir de 1560, avec la montée du protestantisme :

1560 Ronsard : Elégie à Guillaume des Autels

1560 Ronsard : Discours des misères de ce temps

1562 Ronsard : Continuation des discours des Misères

1563 Ronsard : Remontrance au peuple de France

1563 (Anonyme, protestant) : Remontrance à la Reine Mère du roi sur les discours de P. de Ronsard

1563 Grevin (protestant) : Le temple de Ronsard

1563 (Anonyme, protestant) : Réponse aux calomnies contenues dans les discours de P. de Ronsard

1563 Ronsard : Réponse aux injures et calomnies de je ne sais quels
prédicants et ministres de Genève.

Nous voyons donc un Ronsard passer du beau "rêve humaniste" des lettrés au militantisme pamphlétaire.

*
* *

Le micro-milieu saura aussi s'adapter à des publics différents suivant les époques : au début, il cherche à s'implanter dans les hautes sphères de l'humanisme parisien, d'où un étalage d'érudition et un certain hermétisme. Ensuite, comme le montre J. Bonnot ⁽¹⁾ "tout en proclamant encore son mépris du vulgaire, la jeune école cherche à élargir son public et séduire la cour. Elle met à sa portée des oeuvres difficiles par un effort pédagogique (.....) et condamne l'obscurité". Elle cultive alors les genres brillants qui plaisent à l'aristocratie (Odes, Discours, Hymne ⁽²⁾...) mais aussi la lyrique familière épiciurienne accessible à un public peu érudit (Divers Jeux Rustiques ⁽³⁾....)

.../...

(1) Bonnot (J.) : Humanisme et Pléiade - Classiques Hachette, 1969

(2) Ronsard Op. cit.

(3) Du Bellay : Divers Jeux Rustiques - Paris, F. Morel, 1558.

II - LA PRESENTATION MATERIELLE DES EDITIONS

La Pléiade semble s'être occupée de l'aspect formel des livres, des formats et de la typographie.

Comme nous l'avons vu, les écrivains publient d'abord sous forme de plaquettes séparées, de petit format, donc aisément maniables. Puis ces courtes oeuvres, réunies, trouvent place dans un "livre de Poésie" avant, le cas échéant, d'être refondues dans une édition collective. Même pour ces "livres" le format reste portatif (rappelons que Marnef et Cavellat se spécialisent dans l'édition des livres de petite taille, prenant le relais d'Alde Manuce et de Josse Bade).

La comparaison entre les oeuvres collectives, celles de Ronsard par exemple, met en évidence une évolution très nette au cours des années.

La première (1560), est en in 16 de format portatif sans grande recherche formelle, alors que la deuxième (1567) ⁽¹⁾, avec son beau papier, ses larges italiques et son format in quarto semble davantage une édition de prestige destiné à la bibliothèque des grands. En 1571, Ronsard revient au format plus modeste de l'in 16 ⁽²⁾. L'édition de 1572 ⁽³⁾ diffère peu, si ce n'est par le luxe plus grand de la présentation (splendide reliure en plein parchemin, filets et fleurons d'or) ; celle de 1578 ⁽⁴⁾ se distingue par une recherche décorative, l'adjonction de vignettes sur bois. Et cette tendance au luxe triomphe dans le majestueux in folio de 1584 ⁽⁵⁾ :

"on dirait une chaîne de montagne à deux sommets et, dans l'ensemble, représentant une progression vers la grandeur". ⁽⁶⁾

Une telle évolution montre que Ronsard, au début de sa carrière, écrit pour conquérir les lecteurs humanistes plus intéressés par le texte que par le livre en tant qu'objet ; plus tard, il s'adressera à un public de bibliophiles et son prestige de "poète officiel" se reflète sur l'aspect matériel des éditions.

.../...

(1) Bibliothèque Nationale - Réserve Ye 217

(2) " " 4° BL 2876

(3) " " Ye 1885-1887 bis

(4) " " Ye 351-355

(5) " " Ye 190

(6) Cohen (G.) : Edition des Oeuvres complètes de Ronsard
(Bibliothèque de la Pléiade). Introduction

✱

✱ ✱

Dans le domaine plus particulier de l'illustration, les publications de la Pléiade paraissent bien représentatives de l'époque : dans les livres destinés aux lecteurs "humanistes" érudits, l'illustration est négligée au profit du texte (c'était prendre ainsi le contre-pied des livres d'images populaires).

Simplement, on trouve parfois derrière la page de titre un portrait à l'antique encadré dans un médaillon représentant le poète ou une inspiratrice, généralement de profil⁽¹⁾. Ces gravures s'inspirent tout à fait des modèles de la Renaissance italienne.

.../...

(1) Voir le fac simile page suivante



*Tel fut Ronsard, authœur de cēt ouvrage,
 Tel fut son œil, sa bouche & son visage,
 Portrait au vif de deux crayons diuers:
 Icy le Corps, & l'Esprit en ses vers.*

III - LA DIFFUSION DU LIVRE

Il est très important pour un écrivain de compter sur un public, de trouver le milieu favorable grâce auquel les publications pourront se diffuser.

L'autre point essentiel consiste à faire connaître l'oeuvre aux lecteurs potentiels, le moyen le plus efficace au XXème siècle étant la publicité, sous forme d'annonces dans la Presse, écrite ou télévisée.

Mais les auteurs de la Pléiade vivent déjà dans un contexte socio-culturel privilégié où les informations littéraires circulent aisément, d'autre part ils savent à chaque étape de l'élaboration d'un texte susciter, ou renouveler, l'intérêt du public visé.

Avant même de commencer à écrire, les poètes annoncent leur intention, envoient aux mécènes "éventuels" leur plan ou un résumé de l'oeuvre future pour quêter leur approbation et leurs encouragements ; Ronsard opère ainsi pour la Franciade par exemple.

Lorsque le texte se trouve rédigé, les créateurs le font alors connaître en le lisant devant une assistance choisie. Dans ce XVIème siècle encore dominé par la tradition orale, la lecture prend souvent une dimension collective et on a peine à imaginer l'efficacité de ce réseau d'information transmis de bouche à oreille.

Lés Psaumes de Baïf, à une exception près, n'ont jamais été publiés. Mais certains éléments prouvent que le micro-milieu des intellectuels les connaissait très bien : plusieurs musiciens fort connus écrivirent des accompagnements mélodiques et l'on offre à Baïf une statue d'argent pour avoir composé ces Psaumes. Les lettrés de l'époque devaient donc parler beaucoup des nouvelles créations et se procurer les manuscrits que les auteurs laissaient circuler⁽¹⁾.

Plantin évoque lui aussi cette coutume de la récitation publique devant les courtisans :

"...Puis Ronsard nous vient dire
Ses plus belles chansons..." (2)

.../...

(1) cf. le manuscrit autographe N° 19140 de la Bibliothèque Nationale qui réunit trois versions du Psautier de Baïf .

(2) Plantin (C.) : Ephémérides 1556
in Rooses (M.) : C. Plantin, Anvers, 1896.

D'ailleurs le style "oratoire" de nombreuses pièces de circonstances destinées à féliciter un Seigneur ou à le solliciter, nous laisse penser que ces textes étaient plus destinés à la récitation qu'à la "lecture visuelle".

Les écrivains publient ensuite leurs poèmes sous forme de plaquettes séparées tirées à peu d'exemplaires. Les seuls Psaumes que Baïf ait fait imprimer semblent avoir été lancés "comme un ballon d'essai ... et le fait qu'on ne connaisse de cette édition qu'un seul volume, indique que le tirage sans doute considéré comme provisoire, en a été restreint" (1). Le poète destinait ces plaquettes à une "chapelle d'initiés" mais limitait la diffusion, attendant de voir comment le public réagirait à ses innovations stylistiques et ses options religieuses.

Et en cas de succès, ces courts textes sont regroupés dans un recueil, voire une édition collective. Un procédé un peu semblable consiste pour les ouvrages de poésie plus importants, à présenter un "Premier Livre" au public et une fois que l'intérêt des lecteurs est éveillé, à livrer un "Second Livre" puis un "Troisième Livre", etc.... Ces "Livres" réédités séparément trouvent place à leur tour dans une édition collective. Ronsard et Pontus de Tyard opèrent souvent de cette manière :

Ronsard :

1550	<u>Ode à la Paix</u>	(plaquette)
	<u>Ode au Roi</u>	
fin 1550	<u>Les IV premiers livres des Odes</u>	
1552	<u>Le Vème livre des Odes</u>	
1553	<u>Les IV premiers livres des Odes</u>	2ème édition
1553	<u>Le Vème livre des Odes</u>	2ème édition
1555	<u>Les IV premiers livres des Odes</u>	3ème édition
1560	<u>Les oeuvres de P. de Ronsard</u>	Edition Collective
1567	"	"
1571	"	"

.../...

(1) Jeanneret : Poésie et tradition biblique, Corti
Chapitre sur "Baïf traducteur érudit".

Pontus de Tyard

1549	<u>Les erreurs amoureuses</u>	
51	<u>Continuation des erreurs amoureuses</u>	
54	<u>Les erreurs amoureuses</u>	2ème édition
55	<u>Troisième livre des erreurs amoureuses</u>	
73	<u>Oeuvres poétiques</u>	Edition collective

L'intérêt des lecteurs se trouve donc périodiquement renouvelé et les nouvelles oeuvres ont peu de chances de passer inaperçues.

Il faut aussi évoquer la diffusion hors des frontières qui s'opère de façon assez efficace puisqu'un contemporain de la Pléiade constate "qu'on tient escholle jusques aux parties de l'Europe les plus éloignées, jusques en la Moravie, jusques en Pologne et jusques à Danzig, là où les oeuvres de Ronsard se lisent publiquement". Les nouvelles voyagent rapidement en effet dans cette "République des Lettres" qu'est l'Europe humaniste ; les nobles de la cour, souvent d'origine étrangère comme Catherine de Médicis font connaître les poètes dans leur pays natal. Mais ce sont surtout les grands libraires comme Galliot du Pré, avec leur vaste réseau d'échanges entre les villes qui permettent aux auteurs d'être lus dans de nombreux pays.

✱

✱ ✱

Les écrivains du micro-milieu semblent avoir compris le rôle essentiel de l'éditeur dans le processus de diffusion du livre et ils s'adressent à des professionnels capables de leur donner satisfaction.

Au XVIème siècle il est encore fréquent que les imprimeurs ne sachent pas lire ou tout au moins ne possèdent pas la culture nécessaire pour apprécier la valeur des textes mis en page. Or ceux que choisit la Pléiade se distinguent par leurs qualités d'humanistes et leur érudition.

.../...

LES PRINCIPAUX EDITEURS DE LA PLEIADE

par ordre d'importance

G. Buon	18 éditions
Ronsard 17	
Belleau 1	
G. De Tournes	18 éditions
Pontus de Tyard 10	
Peletier 1	
F. Morel	18 éditions
Du Bellay 13	
Baïf 4	
Ronsard 1	
C. Wechel	14 éditions
Ronsard 7	
Belleau 3	
Baïf 2	
Jodelle 1	
Peletier 1	
V. Sertehas	8 éditions
Du Bellay 5	
Ronsard 3	
Veuve M. de la Porte	8 éditions
Ronsard 6	
Baïf 6	
Du Bellay 6	

../...

VASCOSAN		7 éditions
Du Bellay	3	
Peletier	3	
Ronsard	1	
Corrozet		6 éditions
Ronsard	3	
Du Bellay	2	
Peletier	1	
M. Patisson		5 éditions
Belleau	2	
Baïf	1	
Jodelle	1	
Pontus de Tyard	1	
A. L'Angelier		5 éditions
Du Bellay	1	
Pontus de Tyard	1	
R. Estienne		4 éditions
Baïf	2	
Belleau	1	
Du Bellay	1	
Marnef		4 éditions
Peletier	4	

✠

✠ ✠

Editeurs occasionnels : Rouillé
 Denys du Val
 Lucas Breyer
 G. Richer

Frédéric Morel, (comme Henri (II) Estienne et Josse Bade), reçoit une formation littéraire sérieuse et suit les cours de G. Budé. Il est même l'auteur de plusieurs ouvrages savants en latin, comme Vascosan qui, en outre, s'occupe de traduire les poètes grecs et Marsile Ficin.

Pleine confiance pouvait donc leur être faite quant à la correction des textes et une collaboration fructueuse entre auteur et éditeur devenait possible.

Dans son Histoire de l'Imprimerie, La Caille ne tarit pas d'éloge sur les qualités de ces imprimeurs: "les belles éditions que celles de Vascosan !

Elles sont universellement admirées de tout le monde. On peut juger combien elles sont fidèles et correctes".

Ce n'est pas un hasard si les poètes s'adressent justement à des libraires appréciés par les humanistes du temps : ils sont sûrs d'être lus, dès la parution des ouvrages, par ce public précis dont ils cherchent les faveurs.

La Pléiade, nous l'avons vu, écrit pour les amateurs de littérature gréco-latine. Et, justement, lorsqu'on étudie la production de Vascosan, De Tournes ou Morel, on est surpris par le nombre d'éditions de Plutarque, Tacite, Ovide, Cicéron ; le seul Gabriel Buon publie une trentaine d'oeuvres d'Aristote, ou sur Aristote, plus de vingt livres relatifs à Cicéron, et des traités sur la grammaire latine, la Rhétorique, l'art de la versification intéressant les lecteurs potentiels de la Deffense ou de l'Art Poétique de Ronsard.

Ces éditeurs ont non seulement la clientèle des philologues, mais celle des italianistes admirateurs de Bembo, Pétrarque et Alciat, auxquels sont précisément destinés les recueils pétrarquistes de la Pléiade.

Les intellectuels du temps les apprécient aussi parce qu'ils jouent un rôle essentiel dans la diffusion des idées nouvelles, publient parfois des livres subversifs, s'engagent dans les polémiques religieuses. Gabriel Buon publie plus d'une soixantaine d'oeuvres théologiques (Erasme ...) de Missels, de commentaires sur les Ecritures.

.../...

Wechel entretient des rapports constants avec les pays germaniques, introduit en France les écrits de nombreux réformés, ce qui lui vaudra d'être parfois inquiété par la censure. Et c'est pour avoir édité des livres jugés "hérétiques" que De Tournes est poursuivi et doit fuir à Genève.

Tous ces professionnels du livre tiennent boutique dans les quartiers parisiens, ou lyonnais, fréquentés par les intellectuels, les alentours du Palais, la rue Saint Jacques et la rue Saint Jean de Beauvais où des enseignes célèbres se côtoient, l'Olivier des Estienne, le Franc-Murier de Morel, le Pégase de Wechel.

Les éditeurs de la Pléiade, outre leurs qualités humanistes se montrent en général des hommes d'affaires prospères. Leurs titres de "marchand-libraire" indiquent qu'ils appartiennent à la classe de la riche bourgeoisie commerçante, qu'ils fournissent des fonds et emploient des imprimeurs. Ils forment des dynasties puissantes comme celle des Estienne, des Cavellat ou des Marnef et pour renforcer leur puissance, les familles s'allient entre elles. Ainsi Morel épouse Jeanne Vascosan, petite fille de Josse Bade, nièce de Robert (I) Estienne et cousine de Robert (II). La plupart possèdent le statut de "libraire juré de l'Université", donc se trouvent privilégiés par rapport aux "libraires non jurés, c'est-à-dire qui n'avaient point été reçus par le Recteur ... de pauvres écrivains qui ne pouvant plus écrire se mettaient à acheter et à vendre des livres" (1).

Wechel et Augereau passent pour les libraires attitrés des lecteurs royaux et académiciens.

Quant à Wechel et Vascosan, ils bénéficient du titre d'"imprimeur du Roy", ce qui leur vaut d'obtenir des privilèges généraux et de devenir les premiers éditeurs de Paris à la mort de Robert (II) Estienne.

.../...

(1) La Caille : Histoire de l'Imprimerie au XVIème siècle

En parlant des frères Langelier, La Caille prétend "qu'ils peuvent passer pour avoir fait imprimer le plus en leur temps" (1). Sans aller jusque là, on peut affirmer que ces éditeurs de la Pléiade déploierent une activité assez considérable pour l'époque, les recensements de Renouard (2) le prouvent d'ailleurs. Un Wechel, par exemple, se trouve à la tête d'une véritable entreprise commerciale avec succursales, relais de vente, systèmes publicitaires et l'on voit Vascosan travailler avec les banquiers italiens.

Le choix de tels éditeurs a donc certainement contribué à renforcer l'impact de la Pléiade sur les lecteurs et s'inscrit bien dans la ligne de sa "politique littéraire".

✱

✱ ✱

Le terme de "stratégie" que nous avons employé relève du vocabulaire militaire et ce n'est pas par hasard : les écrivains rassemblés dans la "Brigade" entendent dégager la route du succès devant eux en éliminant les rivaux.

Les autres poètes se voient attaqués vigoureusement à moins qu'ils ne se rallient à l'armée des ronsardiens fidèles" pour employer l'expression de M. Raymond. (1). Ainsi s'ouvre une véritable guerre avec les partisans de Marot dont l'école sera "récupérée" en fin de compte par la Pléiade. Une autre querelle littéraire virulente oppose Du Bellay à B. Aneau le faiseur d'emblèmes, car tous deux s'adressent au même public et se disputent le terrain (2).

.../...

(1) Raymond (M.) : Influence de Ronsard sur la poésie française.
Champion 1927.

(2) cf. Le Quintil Horatien dans lequel B. Aneau critique La Deffense.

IV - LA PLEIADE A LA CONQUETE D'UN MONOPOLE LITTERAIRE

Grâce à sa culture encyclopédique, son travail prospectif considérable, le groupe peut donc cultiver les genres antiques, bien connaître la production européenne des années précédentes, tout en se tenant au courant des tendances nouvelles.

Ayant réuni cette masse d'idées et d'informations, les écrivains les refondent dans une forme plus élaborée pour les présenter au public comme des nouveautés. Ce procédé évoque un peu la tactique des industriels japonais, qui, prenant soigneusement note des inventions européennes, les copiant en les perfectionnant, réussissent à supplanter tous les concurrents.

A tel point qu'on serait en peine de trouver un domaine dans lequel le micro-milieu innove vraiment malgré ses prétentions révolutionnaires. Chamard ⁽¹⁾, qui consacre un chapitre à énumérer les précurseurs de la Pléiade, les "inspirateurs", avoués ou cachés, conclut en expliquant le processus : "Toutes ces idées, elles étaient dans l'air depuis un temps plus ou moins long (...), mais elles y planaient diffuses, éparses, sans cohésion, sans consistance (...), et c'est précisément l'expression de toutes ces tendances mais ramassées, mais concentrées qu'on allait trouver dans les pages ardentes, enthousiastes du manifeste de 1549".

Car la Deffense que l'on considère parfois comme une oeuvre révolutionnaire du XVIème siècle ne fait que reprendre des théories fort rebattues, comme le montrent ces quelques exemples :

1526	Estienne (R.)	<u>Traité de grammaire française</u>
1529	Tory (G.)	<u>Champ-Fleury ou l'art et la science ...</u>
1530	Palsgrave (J.)	<u>Eclaircissement de la langue française</u>
1540	Dolet (E.)	<u>Manière de bien traduire une langue ...</u>
1542	Speroni (S.)	<u>Dialogue des langues</u>
1545	Peletier	<u>Art poétique d'Horace</u> (Préface)
1548	Beaune (J. de)	<u>Discours comme une langue vulgaire ...</u>
1548	Sébillet (T.)	<u>Art poétique français</u>
→ 1549	Du Bellay (J.)	<u>Deffense et illustration de la langue française</u>

.../...

(1) Chamard (H.) : Histoire de la Pléiade - Didier, 1961 Chapitre III

De plus, dès 1520, les réformés, Lefevre, d'Etaples, Olivetan, Calvin, Marot avaient fait beaucoup pour traduire les oeuvres religieuses et promouvoir les langues nationales.

Quant aux "innovations" sur le plan orthographique, lexical, métrique, elles sont directement empruntées aux rhétoriciens et aux marotiques par ailleurs taxés d'ignorance et critiqués par le groupe.

L'énumération de tous les domaines dans lesquels nos écrivains se sont appropriés l'oeuvre des autres serait trop longue, mais il faut remarquer que le procédé s'avère efficace puisqu'ils ont réussi à passer pour des créateurs dans l'esprit du public. Sans doute se sont-ils ainsi imposés à cause de cette force que l'union et la solidarité conféraient au micro-milieu.

✱

✱ ✱

Une fois installés à la cour en tant que "poètes du Roy" officiellement reconnus, ils tentent d'imposer leurs lois, de régenter et réorganiser le monde de la production littéraire contemporaine.

S'ils cultivent, comme nous l'avons vu, tant de genres différents, ce n'est pas dans le seul but de plaire à un large public mais aussi pour étendre leur suprématie et conquérir un monopole.

Ils décident de réformer l'orthographe et l'écriture, passent en revue les sujets pour sélectionner ceux qui méritent d'être exploités, tracent une ligne de démarcation entre les genres "nobles" et ceux qu'il convient d'abandonner. Dans ces manifestes didactiques que sont la Deffense, les Arts poétiques ou les préfaces de recueils se trouvent aussi exposés un certain nombre de préceptes impératifs concernant la métrique, la versification, les figures de style. Rappelons au passage que, dans un esprit comparable, les grands imprimeurs de l'époque tentaient d'uniformiser l'écriture et la typographie, de généraliser l'emploi de certains caractères aux dépens des lettres gothiques, par exemple.

.../...

Dien avant Malherbe et les théoriciens classiques, la Pléiade a donc tenté de codifier la langue, de légiférer en exerçant une sorte de censure.

Cette entreprise dirigiste trouve sa consécration lorsque Baif décide de créer une "Académie de poésie et de musique", première ébauche du conservatoire et de la future "Académie française", décrétant que la production artistique nationale doit être "retenue sous certaines loix " et les auteurs soumis à la discipline d'une formation commune.

Une telle conception correspond bien à la politique centralisatrice menée par le roi, c'est pourquoi Charles IX protège ces utiles propagandistes que sont les auteurs de la Pléiade et s'intéresse vivement à la tentative de Baif : en 1570, il manifeste son désir de voir l'Académie devenir "une eschole pour servir de pépinière, d'où se tireraient un jour poètes et musiciens, par bon art instruits et dressez". Le monarque sollicite même le titre de "protecteur et premier auditeur".

Devant tant d'organisation et de dirigisme, nous ne pouvons nous empêcher de comparer les membres de la Pléiade à de "hauts fonctionnaires des lettres" au service du Roi.

V - LES RESULTATS

L'implantation solide de la Pléiade dans le monde littéraire semble donc bien prouver que cette stratégie bibliologique s'avèrera efficace.

M. Raymond consacre d'ailleurs sa thèse à montrer l'influence considérable de Ronsard et de ses amis sur la poésie nationale ⁽¹⁾. La liste de tous ces disciples, imitateurs, plagiaires, traducteurs, est impressionnante. Rien qu'en énumérant les anciens partisans de l'Ecole Lyonnaise ou de Marot qui se rallièrent à la Pléiade vers 1552, il cite une bonne douzaine de noms ⁽²⁾.

Un Ronsard jouit d'une telle réputation que les philologues se servent de ses livres comme des éditions de référence concernant les textes gréco-latins, sans se donner la peine de consulter les originaux.

*

* *

Nos poètes ont conquis de larges sphères d'influence. Les milieux universitaires abritent leurs plus fervents admirateurs comme Galland, Lambin et les membres du Collège Royal. Ils sont appréciés dans les cercles intellectuels de la bourgeoisie et de la noblesse, s'imposent triomphalement à la cour ; même le clergé s'intéresse à eux notamment quelques grands prélats érudits et ils sont connus à l'étranger, nous l'avons vu. Quant aux femmes, elles constituent un public fervent et assidu pour la Pléiade.

*

* *

.../...

(1) Raymond (M.) : L'influence de Ronsard sur la poésie française. Op. cit.

(2) F. Charbonnier, E. Forcadel, B. Forcadel, C. Fontaine, G. des Autels, P. Hugnyon, E. Tahureau, G. de la Taissonnière, C. de Taillemont, O. de Magny, Buttet, Charondas, Grevin, Vauquelin de la Fresnaye, Pasquier.

Il reste à examiner si le micro-milieu connut un important succès de librairie.

A en juger par le nombre des rééditions, l'oeuvre de Ronsard paraît fort appréciée de ses contemporains. En un an à peine, par exemple, la troisième édition collective (1571) se trouve épuisée et l'auteur doit en préparer une autre pour 1572.

Un livre comme Les Amours sera largement diffusé au XVIème siècle :

1552	<u>Les Amours</u>	Veuve M. de la Porte
1553	<u>Les Amours "nouvellement augmentées"</u>	Veuve M. de la Porte
1555	<u>Continuation des Amours</u>	Sertenas
1556	<u>Nouvelle continuation des Amours</u>	"
1557	<u>Les Amours "nouvellement augmentées"</u>	Sertenas
1560	<u>Oeuvres</u> (1ère édit. collective)	Buon
1567	<u>Oeuvres</u> (2ème édition collective)	Buon
1569	<u>VIème et VIIème livres des Poèmes</u>	"
1571	<u>Oeuvres</u> (3ème édit. collective)	"
1572	<u>Oeuvres</u> (4ème édit. Collective)	"
1578	<u>Oeuvres</u> (5ème édit. collective)	"

Ces poèmes se répandent en outre par un autre canal, celui des recueils musicaux car on apprécie beaucoup à l'époque les adaptations mélodiques des vers à la mode. Ceux de Ronsard constituent une mine d'or pour certains imprimeurs comme Ballard⁽¹⁾ :

1576	<u>Sonnets de Ronsard mis en musique par G. Boni</u>
1576	<u>1er livre des Amours mis en musique par A. de Bertrand</u>
1577	" " " "
1578	" " " "
1587	" " " "
1578	<u>2ème livre des Amours</u>
1587	" "
1578	<u>Les Amours de Ronsard mis en musique par J. de Moletty</u>

.../...

(1) Renouard (A.) : Imprimeurs et libraires parisiens du XVIème siècle - Paris, 1964.

1569	<u>Chansons de P. de Ronsard (....) mis en musique par N. de la Grotte</u>			
1570	"	"	"	"
1572	"	"	"	"
1573	"	"	"	"
1575	"	"	"	"
1580	"	"	"	"
1579	<u>Poésies de P. de Ronsard mises en musique par F. Regnard.</u>			
	<u>Sonnets de P. de Ronsard mis en musique par G. Boni</u>			

Et non seulement Ronsard livre 5 éditions collectives de son vivant mais après sa mort, le succès continuant, les libraires multiplient les réimpressions, en 1587, 1592, 1609, 1617, 1623.

Quoique disparu prématurément, Du Bellay est lui aussi un écrivain à la mode grâce auquel son imprimeur F. Morel réalise d'intéressants profits : il fallait que sa cote littéraire fût haute pour qu'un "libraire" de cette importance lui doive 20 % de son chiffre d'affaire total.

Le succès des autres membres du micro-milieu semble moins spectaculaire. Pontus de Tyard jouit d'une certaine célébrité puisqu'il donne plusieurs suites à ses Erreurs Amoureuses ou au Solitaire et publie trois éditions collectives. Mais comme Belleau, il reste nettement en retrait de Ronsard et Du Bellay.

Peletier fait éditer de nombreuses plaquettes scientifiques chez J. de Tournes et Cavellat mais son oeuvre n'échappe pas à la dispersion et le poète disparaît "au milieu de l'indifférence" (1).

Malgré la prodigieuse activité déployée au cours de ses dernières années, (plusieurs dizaines de milliers de vers), Baïf n'arrive pas à conquérir un large public et parfois il ne parvient pas même à placer ses manuscrits chez un éditeur.

Quant à Dorat ou Jodelle, ils ne sont presque jamais publiés ; leur réputation, d'ailleurs éphémère, s'explique par leur appartenance à la "Pléiade" et leur participation active à la vie littéraire de la Cour, mais ne se fonde pas sur un succès effectif de librairie.

(1) Chamard : Histoire de la Pléiade III p. 341.

CONCLUSION

Vouloir définir trop rigoureusement ce phénomène que représente la Pléiade serait vain, à cause des multiples contradictions qui sous-tendent le système.

En effet, par certains côtés, le groupe peut passer pour novateur, voire révolutionnaire. Il offre l'exemple original d'une organisation au sein du monde littéraire fondée non seulement sur des affinités esthétiques, mais sur des motivations communes d'ordre professionnel et financier.

Les poètes ont su profiter du contexte culturel favorable, s'insérer à la bonne place dans le monde remarquablement structuré du livre humaniste, dans ce réseau bibliologique qui permet des relations permanentes entre les écrivains, les éditeurs et le public. Ils se distinguent à maintes reprises par leur dynamisme, leur esprit d'entreprise, un sens très vif de l'efficacité et de la rentabilité.

Ils élaborent une doctrine cohérente qui contribua certainement à clarifier la situation littéraire de l'époque ainsi que ces problèmes de langue, d'orthographe, d'écriture qui préoccupaient par ailleurs de grands imprimeurs comme Josse Bade ou Estienne.

Alors qu'on continuait encore à publier la majorité des livres en latin, ils prennent délibérément le parti de composer en français, aussi bien leur oeuvre poétique que leurs écrits théoriques ⁽¹⁾.

Très en avance sur leur temps, les membres de la Pléiade ont pris conscience de leur rôle d'écrivain et cherché à définir leur statut dans la société. Si leur tentative pour conquérir l'indépendance financière se solde par un demi-échec, le fait même de réagir, d'attirer l'attention sur leur métier semble révolutionnaire, si l'on considère qu'à l'époque de Marivaux, deux siècles plus tard, l'auteur ne jouit encore d'aucun droit véritable.

.../...

(1) Voir le tableau dans les annexes p. 11.

Mais, nous l'avons vu, la Pléiade adopte souvent des attitudes conservatrices. Elle s'oppose longtemps à tout courant de démocratisation de la littérature et écrit pour une élite.

Les dernières oeuvres de Baif sont illisibles à la limite et l'on verra même le poète retourner au latin, langue docte et prestigieuse qui l'éloigne du "vulgaire".

La Pléiade agit d'ailleurs souvent en contradiction avec les doctrines énoncées dans les Arts Poétiques ou la Deddicence.

Par sa pratique répétée de l'imitation, son culte de l'Antiquité, son "classicisme" avant la lettre, elle contribue parfois à freiner l'essor de la production nationale.

On peut lui adresser, comme aux théoriciens du XVII^{ème} siècle, le reproche d'avoir voulu figer la vie littéraire par des règles, des censures dogmatiques et la canaliser dans des voies "officielles".

Mis à part Peletier, les poètes restent dépendants vis-à-vis du pouvoir royal dont ils se font les propagandistes ; le fier individualisme dont ils s'enorgueillissent au début de leur carrière laisse souvent place à un zèle obséquieux déployé envers les nobles fortunés. Et s'ils ne s'engagent pas en faveur de certaines idées nouvelles comme celles de la Réforme pour lesquelles militent nombre d'intellectuels de l'époque, c'est en partie pour ne pas irriter leurs protecteurs qui appartiennent à l'aristocratie catholique.

A ces contradictions s'ajoutent certaines disparités flagrantes, au niveau des carrières par exemple, qui nous empêchent de pouvoir porter un jugement global sur le groupe. Ronsard présente le cas d'une réussite exceptionnelle, d'une rentabilisation du métier littéraire, alors qu'un Jodelle ne parvient pas à conquérir le public.

.../...

Comment expliquer que la Pléiade ait pu conserver son unité extérieure en dépit de ces multiples paradoxes, et de ces inégalités ? Plusieurs facteurs concourent à expliquer le phénomène.

Tout d'abord, le XVI^{ème} siècle semble une période de grand foisonnement culturel où, se mêlent, nous l'avons dit, plusieurs courants contradictoires. Dans cette société en mutation, les idées ne sont pas encore toutes fixées dans un cadre. Il y a une exubérance intellectuelle chez Rabelais, Erasme ou Montaigne que l'on retrouvera difficilement chez les "post-cartésiens". Dans cet autre domaine qu'est le livre, les imprimeurs s'ingénient à varier la typographie, la mise en page, les techniques d'illustration, le format, beaucoup plus qu'au siècle suivant. Se replacer dans le contexte de l'époque permet donc de mieux comprendre que le groupe ait pu se maintenir malgré certaines incohérences, et assumer ses paradoxes.

D'autre part, cette formule souple du "micro-milieu" permet à la Pléiade de se modéliser en fonction des circonstances, d'évoluer au fil du temps, d'intégrer à son système, sans trop de bouleversements, des éléments étrangers.

L'association a souvent tenté les auteurs (jusqu'à notre époque qui voit la création d'un "syndicat des écrivains de langue française"). Mais aucun groupement n'arrivera, comme notre micro-milieu à maintenir un état d'équilibre durable. Tantôt des liens trop rigides briment les individus et l'ensemble se sclérose ou éclate. D'autres fois, parce qu'ils partagent les mêmes idées, des auteurs forment un cénacle littéraire, citons par exemple pour la France "l'Ecole lyonnaise" de la Renaissance, "l'Ecole parnassienne" ou "l'Ecole naturaliste". Mais ce type d'association repose presque uniquement sur des affinités d'ordre esthétique. La Pléiade semble beaucoup plus organisée et tournée vers les réalités matérielles de l'édition, de la diffusion, du succès financier.

.../...

Il faut donc remarquer le caractère unique de ce phénomène. Pour le XVI^{ème} siècle un des seuls exemples comparable serait celui d'Erasme, écrivain fort préoccupé par les problèmes de rentabilité, surveillant ses libraires et contrôlant la bonne diffusion de ses livres à travers l'Europe.

Le micro-milieu a enfin conservé une certaine homogénéité grâce à la présence d'une personnalité exceptionnelle, celle de Ronsard.

Elle peut se comparer à un noyau puissamment attractif autour duquel sont venus graviter d'autres écrivains. Le Vendômois donne sa raison d'être au groupe, l'anime, le dirige.

D'ailleurs, vers les années 1570, lorsque les traditions instaurées par l'école se seront considérablement affaiblies, seul continuera à rayonner le prestige de Ronsard, toujours aussi admiré et imité, comme le montre M. Raymond (1) :

" l'idéal de la Pléiade se désagrège
mais l'influence de Ronsard persiste"

On peut donc dire en considérant sa carrière, la complexité de son oeuvre encyclopédique, la variété de ses préoccupations, que Ronsard semble à lui seul représentatif du micro-milieu et de ses tentatives si originales sur le plan bibliologique.

(1) Raymond M. : L'influence de Ronsard sur la poésie française Op. cit.

LISTE DES BENEFICES ECCLESIASTIQUES OBTENUS PAR RONSARD
ENTRE 1552 et 1573

- 1552 Cure de Marolles en Brie
- 54 Cure de Challes au Maine
- Cure d'Evaillé au Maine
- 1558 Cure de Warluis en Beauvaisis
- Cure de Champfleur au Maine
- 1560 Archidiaconé de Chateau du Loir
- Canoniat de Saint Julien du Mans
- 1564 . Abbaye de Bellozane
- "il vit ses revenus augmentés d'une rente annuelle d'environ
 cinq mille livres" Froger.
- 1565 Prieuré de Saint-Cosme-les-Tours
- 1566 Collégiale Saint Martin de Tours : chanoine
- Prieuré baronnie de Croixval
- 1569 Prieuré de Saint Guingalois
- 1573 Prieuré de Saint Gilles de Montoire
-

NOMBRE DE LIVRES EN LANGUE FRANCAISE ET EN LANGUE
LATINE EDITES CHEZ G. BUON ET F. MOREL

G. BUON

(Recensement fait d'après les manuscrits de Renouard)

Années	Nombre total d'ouvrages en langue latine	Nombre total d'ouvrages en langue française	Nombre des ouvrages de Ronsard en français	Nombre des ouvrages d'autres auteurs de la Pléiade en français.
1556-1560	28	5	dont 1	
1560-1565	53	28	dont 17	4
1565-1570	21	21	dont 1	5
1570-1575	34	25	dont 5	3
1575-1580	30	19	dont 4	1

F. MOREL

(Recensement fait d'après l'ouvrage de Dumoulin)

Années	Nombre total des ouvrages en langue latine	Nombre total des ouvrages en langue française	Nombre des ouvrages de du Bellay en langue française
1557 - 1560	18	16	dont 9
1560 - 1565	30	35	dont 10
1565 - 1570	11	48	dont 13
1570 - 1575	23	46	dont 8

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Chamard (H.) Bibliographie des éditions de Du Bellay
(Bulletin du bibliophile, 1949)
- Cioranescu (A.) Bibliographie de la littérature française du XVIème siècle - Paris
Klincksiek, 1959.
- Laumonier (P.) Tableau chronologique des oeuvres de Ronsard
2ème ed. Paris, Hachette, 1911.

CONTEXTE HISTORIQUE

- Delumeau (M.) La civilisation de la Renaissance - Arthaud
- Febvre (L.) Le problème de l'incroyance au XVIème siècle - Albin Michel, 1942
- Zeller Les institutions en France au XVIème siècle

CONTEXTE LITTÉRAIRE

- Bourciez (E.) Moeurs polies et littérature de cour sous Henri II
Paris, Hachette, 1886.
- Charbonnier(F.) La poésie française et les guerres de religion
Thèse, Grenoble, 1919.
- Garnier (C.) La satire en France au XVIème siècle
- Jeanneret Poésie et tradition biblique - Corti
- Vianey (J.) Le pétrarquisme en France au XVIème siècle
Montpellier, Coulet, 1909.
- Weber (H.) La création poétique en France au XVIème siècle
Nizet, 1956

.../...

L'EDITION AU XVIème SIECLE

- Brun (R.) Le livre français illustré de la Renaissance
2ème éd. Paris , 1970.
- Claudin (A.) Histoire de l'imprimerie en France
Paris, 1900 - 1905
- La Caille Histoire de l'imprimerie et de la librairie à Paris
(...)
- Martin (H.J.) L'apparition du livre - Albin Michel 1971.
- Parent (A.) Les métiers du livre à Paris au XVIème siècle
Droz, 1974

LES EDITEURS DE LA PLEIADE

- Cartier, Audin, Viai Bibliographie des éditions des De Tournes
Paris 1937
- Dumoulin (J.) Vie et moeurs de Frédéric Morel imprimeur depuis 1557 jusqu'en 1583
Paris, 1901
- Elie (H.) Chrétien Wechel imprimeur à Paris
Gutenberg - Jahrbuch, 1954.
- Renouard (P.) Annales de l'imprimerie des Estienne
Paris 1843.
- Imprimeurs et libraires parisiens du XVIème
Paris 1964
- Manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale
(Réserve)

ETUDES SUR LA PLEIADE

- Bonnot (J.) Humanisme et Pléiade - Classiques Hachette, 1969
- Chamard (H.) Histoire de la Pléiade - Paris, Didier, 1961
- Raymond (M.) Deux pamphlets inconnus contre la Pléiade
In : Revue du XVIème siècle, 1926

.../...

ETUDES SUR LES AUTEURS

1) - Ronsard

- Champion (P.) Ronsard et son temps
Paris, Champion, 1925
- Dedeyan (C.) Henri II et la Franciade
in : Bibliothèque de l'Humanisme et de la Renaissance, 1947
- Laumonier (P.) Ronsard poète lyrique - Hachette, 1909
Sur la bibliothèque de Ronsard
in : Revue des sciences sociales XIV, 1927
- Longnon (H.) Les déboires de Ronsard à la cour
in : Bibliothèque de l'Humanisme et de la Renaissance XII,
1950
P. de Ronsard, ses ancêtres, sa jeunesse
Paris, Champion, 1912.

2) - Belleau

- Eckhardt (A.) Remy Belleau (...) - Budapest, Nemeth, 1917

3) - Du Bellay

- Chamard (H.) Joachim du Bellay - Lille, Le Bigot, 1900
- Seche (L.) Les origines de du Bellay
in : Revue de la Renaissance I, 1901

LES LIVRES D'EMBLEMES AU XVIème SIECLE

- Breguot du Lut Nouveaux mélanges 1831
- Clements Picta Poesis - Literary and humanistic theory in Renaissance emblem books.
- Lavaud (J.) Note sur un recueil manuscrit d'emblèmes
in : Humanisme et Renaissance IV 1937 - p. 421-423
- Viard (P.E.) André Alciat

../...

BIBLIOLOGIE

Moles (A.) Socio-dynamique de la culture
Paris, La Haye, Mouton, 1967.

•
• •

Les recherches bibliographiques ont été faites dans les établissements suivants :

- Bibliothèque municipale de Lyon
Service du livre ancien
- Bibliothèque Nationale
Réserve
Département des manuscrits
- Institut de Recherche et d'Histoire des textes
40, Avenue d'Iéna PARIS

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I - UN MICRO-MILIEU

I - Origine sociale et éducation des auteurs	p. 4
II - La formation du micro-milieu	p. 7
III - Une société "fermée"	p. 9
IV - Une société "ouverte" . Souplesse du système	p. 12

II - STATUT SOCIAL DES ECRIVAINS DE LA PLEIADE

I - Situation au XVIème siècle	p. 16
II - La Pléiade : ses conquêtes et ses ambitions déçues	p. 17
La personnalité d'auteur	
Le métier d'écrivain	
Noblesse du métier	
Les différents moyens de subsistance	

III - STRATEGIE LITTERAIRE DE LA PLEIADE

I - Le contenu du livre	p. 33
II - La présentation matérielle des éditions	p. 39
III - La diffusion du livre	p. 42
IV - La Pléiade à la conquête d'un monopole littéraire	p. 50
V - Les résultats	p. 53

<u>CONCLUSION</u>	p. 56
-------------------	-------

<u>ANNEXES</u>	p. I-II
----------------	---------

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	p. III à VI
----------------------	-------------

